



HAL
open science

Mission franco-albanaise de Dyrrachium (Albanie) 2016

Catherine Abadie-Reynal, Eduard Shehi

► **To cite this version:**

Catherine Abadie-Reynal, Eduard Shehi. Mission franco-albanaise de Dyrrachium (Albanie) 2016. [Rapport de recherche] Ministère français de l'Europe et des Affaires étrangères; Institut archéologique de Tirana. 2016. hal-01729105

HAL Id: hal-01729105

<https://hal.science/hal-01729105>

Submitted on 12 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mission franco-albanaise de Dyrrachium (Albanie)

2016

Catherine Abadie-Reynal

Université Lumière-Lyon 2, UMR 5189

Eduard Shehi

Institut archéologique de Tirana

La deuxième mission conduite sous l'égide du MAEDI s'est déroulée à Dyrrachium (Durrës) du 14 mai au 25 juin 2016. Au cours de cette campagne, des fouilles ont été conduites dans trois chantiers différents, avec des objectifs bien distincts, tandis que les recherches topographiques se sont poursuivies sur le site. Faute d'un budget suffisant, il n'a pas été possible, en revanche, de poursuivre les prospections géophysiques commencées en 2015. Enfin, les carottages géologiques, prévus en décembre 2015 en collaboration avec l'EFA, n'ont pu avoir lieu, Antoine Chabrol n'étant finalement pas disponible à cette date.

Lors de la mission de 2016, l'équipe archéologique a été renforcée. Elle était composée de 14 membres : Arnaud Lefebvre, archéologue à l'INRAP-GEN, a pris part à l'intégralité de la campagne de fouille, comme responsable du secteur 2 (Musée de la Guerre). Thomas Cerisay, étudiant en archéologie à l'Université Lumière-Lyon 2 a également participé à cette campagne ainsi que Gilles Reynal, architecte, et Alexandra Pétavidou, architecte et doctorante en archéologie à l'Université Lumière-Lyon 2. Eduard Shehi (archéologue, Institut archéologique de Tirana) a pris part à toute la campagne de fouille en tant que codirecteur de la mission, Brikena Shkodra-Rrugia (archéologue, Institut archéologique de Tirana) a travaillé comme responsable du secteur 3 (Muraille), Klevis Qeleshi, étudiant en archéologie à l'Université de Tirana a assisté Arnaud Lefebvre dans le secteur 2 ; Marlon Koci (étudiant en archéologie à l'Université de Tirana) et Arjol Porja (ancien étudiant ayant pris part à la campagne de 2015, et maintenant embauché à l'ASHA) sont venus quelques jours pour participer aux fouilles. Barbana Draga (Musée d'Ulcinj, Monténégro) a géré le matériel mis au jour. Finalement, Louan Faustin, Clément Doceul et Olivier Moyne, étudiants en topographie à l'ESGT du Mans, sont venus géolocaliser les nouvelles fouilles ainsi que quelques fouilles anciennes qui ont été récemment remises au jour et intégrer les nouvelles structures découvertes dans le SIG, sous la responsabilité de Jean-Michel Follain (MCF SIG à l'ESGT-CNAM). J'ai moi-même codirigé la mission et été responsable du secteur 1.

La mission a bénéficié des crédits du MAEDI. À ce financement, il faut ajouter l'aide financière apportée par l'UMR 5189-Hisoma. La Municipalité de Durrës nous a également apporté une aide logistique en fournissant les camions qui nous ont permis d'évacuer les déblais de la fouille et, donc, de nous conformer à la convention signée avec les autorités albanaises, qui prévoyait de rendre les zones fouillées dans l'état où nous les avons trouvées. Elle a aussi fourni l'électricité nécessaire pour fouiller dans le secteur 1 qui se trouve en sous-sol ; enfin, le service des espaces verts nous a permis d'intervenir dans les jardins du Musée de la Guerre (secteur 2).

Nous voudrions ici remercier tous nos amis albans sans qui cette mission n'aurait pas pu avoir lieu. Nous tenons en particulier à remercier M. Louan Perzhita, directeur de l'Institut archéologique albanais, qui a bien voulu soutenir notre projet dès le début et qui

nous a fait l'honneur d'une visite à la fin des fouilles. Il nous faut aussi remercier tout particulièrement M. Vangjush Dako, le maire de la ville, qui a toujours été à notre écoute et a tout fait pour nous faciliter le travail. Enfin, il faut souligner la disponibilité du Conseiller culturel de l'Ambassade de France à Tirana, Madame Bisiaux, qui est venue visiter longuement nos chantiers et à qui nous avons pu expliquer la situation tout à fait originale des fouilles franco-albanaises de Durrës qui, bien que considérées comme des fouilles programmées, sont soumises aux aléas des projets immobiliers avec lesquels elles doivent composer.

Malgré ces difficultés, nous avons consacré chacun des trois chantiers de fouilles ouverts cette année à une des questions-clefs que nous nous étions proposé de revoir lors de l'élaboration de notre programme quadriennal. Il faut ajouter que cette année, les problèmes d'autorisation de fouilles auxquels nous nous étions heurtés l'année dernière ne se sont pas reproduits. Il nous a donc été possible d'ouvrir de véritables chantiers dans des zones qui avaient échappé aux travaux modernes. Ces possibilités nouvelles nous ont permis d'obtenir des résultats très importants et spectaculaires sur les principaux problèmes d'évolution de l'urbanisme que nous souhaitons étudier. Ces recherches ont aussi donné la possibilité, dans certains secteurs, de mettre au jour un matériel très riche et parfaitement en stratigraphie qui permettra, à l'avenir, de conduire des études, en particulier, en céramologie, tout à fait neuves pour la région.

Trois secteurs ont fait l'objet de fouilles, avec des objectifs distincts dans chacun d'entre eux (**fig. 1**). Le secteur 1 (ou secteur des Thermes romains) avait déjà fait été fouillé lors de la campagne de 2015. Il s'agissait, cette année, de terminer les recherches commencées l'année dernière et interrompues par des remontées d'eau et, en particulier, d'éclairer les périodes d'occupation, antérieures à l'époque romaine, en mettant l'accent sur le processus de transition entre l'urbanisme romain, supposé s'appuyer sur une trame nord-sud et un urbanisme antérieur dont la mise en place devait être datée, définie dans ses orientations principales et son évolution. Le secteur 2 (ou secteur du jardin du Musée de la Guerre), est situé au nord de la ville antique : il s'agit d'une zone importante dans la mesure où un grand projet immobilier est prévu par la Municipalité ; or cette région de jardin, très vaste, se situe près de la limite nord de la ville romaine, matérialisée par la présence d'une nécropole en partie publiée ; d'autre part, d'après notre SIG, aucune structure d'époque hellénistique ne semble avoir été localisée plus au nord. Autrement dit, cette région libre de construction pour l'instant, peut nous permettre de définir les modalités d'extension de la ville vers le nord aux époques hellénistique et romaine. Il s'agissait donc cette année, de conduire là un chantier-test, destiné à vérifier la présence de niveaux archéologiques significatifs dans cette région, mais aussi de définir les conditions éventuelles de notre intervention l'année prochaine. Enfin le secteur 3 se situe au pied des fortifications byzantines occidentales de Durrës. Le chantier ouvert à cet endroit était destiné à vérifier une hypothèse très généralement admise dans toutes les publications de topographie, selon

laquelle, dans cette partie occidentale des murailles, les murs byzantins se seraient implantés au-dessus de fortifications antérieures, romaines et peut-être grecques.

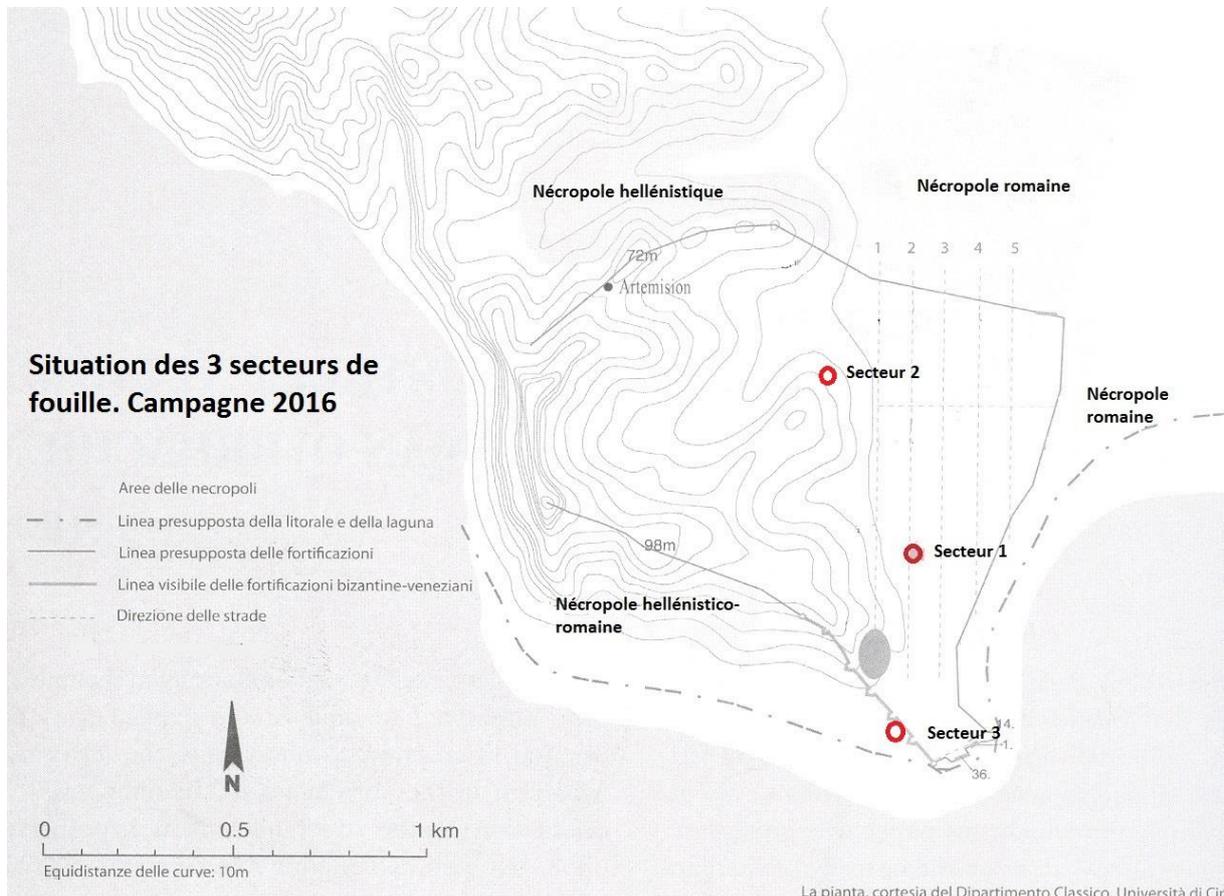


Fig. 1 : situation des 3 secteurs de fouille. Campagne 2016, d’après E. Shehi, “Some ideas on the street network organisation at Roman Dyrrachium”, dans L. Perzhita (éd.), *Acts of the International Congress of Albanian Archaeological Studies, Tirana, 21-22 novembre 2013*, Tirana, 2014, p. 408, fig. 1.

I. Les trames urbaines dans le centre de la ville antique : secteur 1 (Thermes romains)

Ce secteur qui se situe sous le Palais de la Culture, à l'emplacement des Thermes romains fouillés dans les années 60, a déjà fait l'objet de fouilles pendant la campagne de 2015. Cependant, si ces premiers travaux avaient permis de mettre en place la chronologie relative des phases les plus récentes de l'occupation dans cette région (phases romaine et protobyzantine), ils n'avaient guère permis que de constater que l'occupation sous les Thermes était antérieure à l'époque romaine, sans que l'on puisse préciser sa chronologie, sa nature et même son organisation précise. L'objectif de la campagne de 2016 était donc de compléter les informations apportées par 2015 en achevant le sondage 2, commencé en 2015 (**fig. 2**) et en ouvrant un nouveau chantier constitué par les sondages 5A-C, dans une région des Thermes qui semblait ne pas avoir été trop perturbée par les réoccupations byzantines ou les travaux modernes de construction et qui, en même temps, se situait à un point-clef pour la compréhension de la topographie, au lieu de rencontre des trames nord-sud et nord-ouest/sud-est.

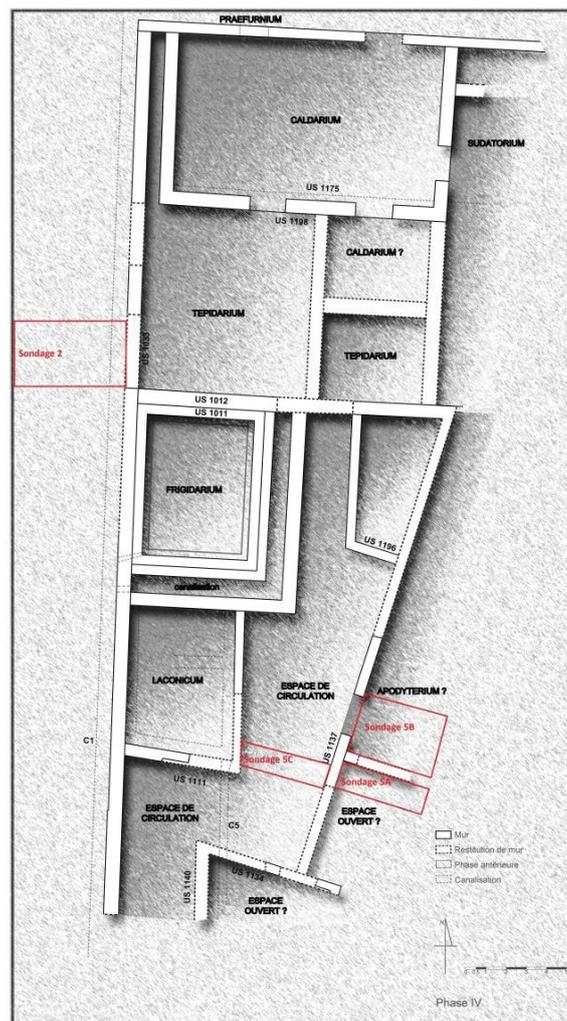


Fig. 2 : situation des sondages 2 et 5 par rapport aux Thermes romains (MAD 2015-2016)

A) Sondage 2 (Brikena Shkodra-Rrugia, T. Cerisay)

Les fouilles de 2016 ont consisté à élargir d'environ 2,30 m vers le nord, le sondage qui avait été effectué l'année dernière¹ à l'extrémité sud de la rue romaine qui longe les Thermes sur leur côté ouest. L'objectif était de mieux comprendre la fonction d'ensembles antérieurs à la construction des Thermes romains, les couches US 1093 et 1105 d'un côté, les US 1072, 1133 et 1149 de l'autre. Il s'agissait aussi de fournir davantage de matériel permettant de préciser la chronologie des différentes phases, et en particulier des plus anciennes².

La même séquence stratigraphique, consistant en 11 nouvelles US, a pu être déterminée. La concordance de ces US avec celles de 2015 permet de proposer le phasage suivant :

| Phase | Chronologie | Interprétation | US et faits correspondants |
|-------|-------------|--------------------------|--|
| VI | Romaine 3 | Construction de la rue | SL ³ 1086 ; US 1069 ; US 1075 ; US 1206 ; US 1208 |
| V | Romaine 2 | Récupération de la rue | US 1070 ; US 1101 ; US 1102 ; US 1197 ; US 1212 |
| IV | Romaine 1 | Construction de la rue | SL 1211 ; US 1104 ; US 1215 ; US 1093 |
| III | Pré-romaine | Récupération | US 1071 ; US 1219 |
| II | Ancienne 2 | Reconstruction sur I | MR 1149 ; US 1133 ; US 1220 ; US 1233 ; US 1235 ; US 1237 |
| I | Ancienne 1 | Vestiges de construction | US 1072 ; US 1240 |

Phase VI : Construction de la seconde rue romaine

La dernière phase de cette séquence stratigraphique est liée à la construction de la partie très bien préservée de la rue romaine (SL 1086) qui a déjà été décrite en 2015⁴. Une

¹ Rapport MAEDI 2015, p. 19-22.

² Toutes les photographies sont de B. Shkodra-Rrugia.

³ Pour désigner les « faits » nous avons utilisé les abréviations C = canalisation ; FY = foyer ; MR = mur ; SL = sol ; SP = sépulture, suivies le plus généralement du n° d'une « US significative » appartenant à ce « fait ».

⁴ *Op. cit.*, p. 16-17.

couche épaisse d'environ 0,35 m (US 1069, 1075, 1206 et 1208) contenant des fragments de matériaux de construction de taille petite à moyenne constituait le niveau de préparation de la rue. Elle était revêtue de grandes dalles de pierres en calcaire ou en conglomérat, placées directement sur le niveau de préparation.

Phase V : Récupération de la rue romaine antérieure

On peut observer une intense activité de récupération de la première rue de la phase IV, qui constitue la phase V. Deux tranchées de récupération ont été fouillées l'année dernière (US 1101 et 1197, comblées respectivement par les US 1070 et 1102). Elles recoupaient les vestiges partiellement conservés du niveau de préparation de la première rue, qui n'avaient alors pas été compris comme tels (US 1093). La campagne de cette année a permis de fouiller d'autres traces du même processus, avec l'US 1212 qui comblait les trous laissés par la récupération des dalles de la première rue, avant de remblayer le secteur pour construire la seconde rue (**fig. 3**).

Phase IV : Construction de la première rue romaine

L'activité la mieux documentée dans la stratigraphie de cette zone correspond à la construction d'un niveau de rue (SL 1211), antérieur à la principale phase romaine (SL 1086) (**fig. 3**). Un niveau brun foncé (US 1104 et 1215) contenant de petites pierres, des fragments de matériaux de construction et de charbons de bois, des ossements animaux, des coquillages et un peu de céramique constitue le niveau de préparation de cette rue. La rue elle-même est construite de pierres irrégulières, de dimensions variées, placées directement sur le niveau de préparation. De petits fragments de briques et de mortier comblent les interstices entre les dalles de pierre pour constituer une surface plane et régulière. Ce niveau de rue est conservé sur une longueur de 1,95 m et une largeur de 0,95 m et il a la même orientation que la rue de la phase VI, qui lui succède. Cette première rue, d'autre part, s'appuie sur le trottoir qui borde les Thermes romains à l'est (**fig. 3**) et qui a été étudié en 2015⁵. Cela montrerait que cette première rue est probablement contemporaine de la construction du trottoir qui la borde sur son côté est et qui peut être attribué à la phase d'évolution de la région, antérieure à la construction des Thermes. Cette phase, d'autre part, peut être datée vers le milieu du I^{er} s. apr. J.-C.⁶. La rue de la phase VI serait une reprise de cette rue de la phase IV qui aurait été endommagée dans cette zone tandis qu'elle semble ne pas avoir connu ces deux phases plus au nord, dans la région du sondage 1 de 2015.

⁵ Rapport MAEDI 2015, p. 17-18.

⁶ Voir plus bas, p. 16-21.



Fig. 3 : la rue SL 1211 et l'US 1212, vues vers l'est (MAD 2016)

Phase III : Récupération des vestiges de la phase II

Avant que la zone ne fasse l'objet d'un nouveau plan d'urbanisme (phase IV), elle paraît avoir été abandonnée (US 1071) et la récupération a décontextualisé ce qui restait des structures de la phase II. Le niveau en relation avec ces activités (US 1219) est une couche meuble, brun clair, contenant de petits fragments de pierres, de tuiles, de mortier et d'enduits peints ainsi que quelques tessons. Cette couche semble recouper les niveaux de la phase II.

Phase II : Reconstruction au-dessus de la phase I



Fig. 4 : Les US 1240 et 1235 (MAD 2016)

Au-dessus des US 1072 et 1240 qui appartiennent à la phase I, des pierres irrégulières (US 1149 et 1235) ont été mises au jour (**fig. 4**). Peut-être s'agit-il des vestiges d'un mur de fondation ? Ont aussi été trouvés un niveau de démolition (US 1220) (**fig. 5**) ainsi qu'une fine couche brun foncé (US 1237) qui pourrait être mise en relation avec la structure construite au-dessus de l'US 1072 qui s'est écroulée et a fait l'objet de récupération lors de la phase III. Les conditions de conservation rendent très difficiles l'interprétation et même la compréhension du plan de ces vestiges.



Fig. 5 : la couche de démolition US 1220, sous la rue SL 1211 (MAD 2016)

Phase I : Vestiges bâtis

Les niveaux inférieurs consistent en deux contextes différents. L'US 1072, mise au jour en 2015, est constituée d'un alignement de trois blocs de conglomérat, orienté nord-sud. L'extension du sondage en 2016 n'a pas permis de vérifier si cette structure continuait vers le nord. En revanche on a trouvé une couche très compacte (US 1240) (**fig. 4**), brun clair, comprenant des pierres et des fragments de matériaux de construction, qui peut être considérée comme contemporaine de la structure US 1072. Leur rapport stratigraphique est difficile à saisir du fait du caractère très limité du sondage et des remontées d'eau. C'est le rapport avec la phase II qui est postérieure à ces deux US, qui permet de proposer la contemporanéité de ces deux contextes.

Résumé

Les informations fournies par l'extension vers le nord du chantier 2 ont confirmé la stratigraphie établie l'année dernière et ont permis de mieux la comprendre. Nous avons aussi pu mettre au jour un matériel plus important dont l'étude détaillée permettra sans doute une meilleure datation des phases.

La séquence stratigraphique sur ce chantier s'articule selon six grandes phases différentes (phases I, IIa-c, III et IV), auxquelles il faut ajouter la phase V qui n'est attestée que de façon très épisodique puisque les niveaux appartenant à cette phase ont été en grande partie enlevés lors des fouilles anciennes. Ces phases permettent de suivre l'évolution urbaine de la région. Elles peuvent se résumer ainsi avant d'être décrites et analysées plus précisément, en commençant par les premiers niveaux mis au jour :

| Phases | Chronologie | US et faits correspondants |
|---------------|--|--|
| V | Récupération de matériaux. VI ^e s. apr. J.-C. | US 1204 |
| IV | II ^e s. apr. J.-C. (?) | SL 1096 ; SL 1202 ; SL 1145 ; MR 1108 ; MR 1137 ; MR 1205 (phase 3) ; US 1203 ; US 1214 ; US 1249 ; US 1254 |
| III | Vers milieu du I ^{er} s. apr. J.-C. ou un peu après | SL 1243 ; MR 1137 ; MR 1111 (phase 2) ; MR 1205 (phase 3) ; MR 1308 ; US 1309 ; US 1216 ; US 1218 ; US 1222 ; US 1223 ; US 1238 (destruction) ; US 1239 (démolition) ; US 1241 ; US 1245 ; US 1248 ; US 1250 ; US 1256 ; US 1261 ; US 1263 ; US 1268 ; US 1269 ; US 1270 ; US 1277 ; US 1280 ; US 1281 ; US 1286 |
| IIc | II ^e -I ^{er} s. av. J.-C. | MR 1111 (phase 1) ; MR 1205 (phase 2) ; SL 1253 ; SL 1279 ; US 1225 ; US 1291 |
| IIb | Fin du III ^e s. av. J.-C. | SL 1271 ; SL 1278 ; SL 1300 ; FY 1274 ; MR 1259 (phase 2) ; MR 1205 (phase 2) ; US 1228 ; US 1229 ; US 1267 ; US 1296 ; US 1297 ; US 1299 |
| IIa | 1 ^{ère} moitié du III ^e s. av. J.-C. | SL 1285 ; SL 1303 ; MR 1205 (phase 1) ; MR 1259 (phase 1) ; US 1284 |
| I | IV ^e s. av. J.-C. (?) | MR 1205 (phase 1) ; US 1236 ; US 1287 ; US 1293 ; US 1295 |

Ces sondages ont été implantés dans des emplacements où le dallage de marbre romain SL 1096 (**fig. 7**) était conservé : c'était la garantie qu'aucun recreusement byzantin ou postérieur ne perturbait la stratigraphie de ces sondages. Cela dit, les dalles ont été préalablement relevées, photographiées, numérotées, puis, à la fin de la campagne de fouilles, elles ont été remises en place.



Fig. 7 : le dallage SL 1096 et le mur MR 1137, vus vers le nord-est, avant la fouille (MAD 2015)

Les sondages 5A et 5B sont limités à l'ouest par le mur MR 1137 qui est important car il fonctionnait lors de la **phase IV** (phase correspondant aux Thermes romains considérés comme datant de l'époque d'Hadrien), mais il existait déjà lors de la phase III et peut-être même lors de la phase II puisqu'il semblait alors constituer un ensemble avec les murs US 1134 et US 1111⁸ (**fig. 2**) dont l'unité était constituée par l'orientation nord-ouest/sud-est. Ces hypothèses que nous proposons après notre première campagne de fouille, doivent être révisées à l'issue de la campagne de 2016. Ces deux sondages, d'autre part, sont séparés par le mur MR 1205, perpendiculaire à MR 1137, qui a aussi fonctionné avec ce dernier (phase 3 du mur MR 1205), mais dont l'histoire paraît être bien plus longue. Enfin, le sondage 5A est limité au sud par un recreusement moderne US 1221 lié à la construction d'un pilier soutenant le Palais de la Culture, tout comme le sondage 5B qui est bordé au nord par le recreusement moderne US 1247. Le sondage 5C, de son côté, est limité à l'est par MR 1137 et au sud, par le prolongement du mur MR 1111 (**fig. 2**) et le recreusement moderne US 1221. Sa limite ouest est déterminée par le mur MR 1108/1109 et sa limite nord tout à fait arbitraire ; elle a été imposée par le sol dallé de marbre SL 1096 (**fig. 7**) de la phase IV qu'il fallait préserver au maximum.

Pour les premiers niveaux rencontrés, correspondant aux phases romaines IV et III, les structures mises au jour ont confirmé les informations apportées par les fouilles de 2015 tout en apportant, par l'observation du bâti en particulier, de nombreuses données nouvelles qui permettent de mieux définir la chronologie de ces phases romaines.

⁸ Voir rapport MAEDI 2015, p. 33-35.

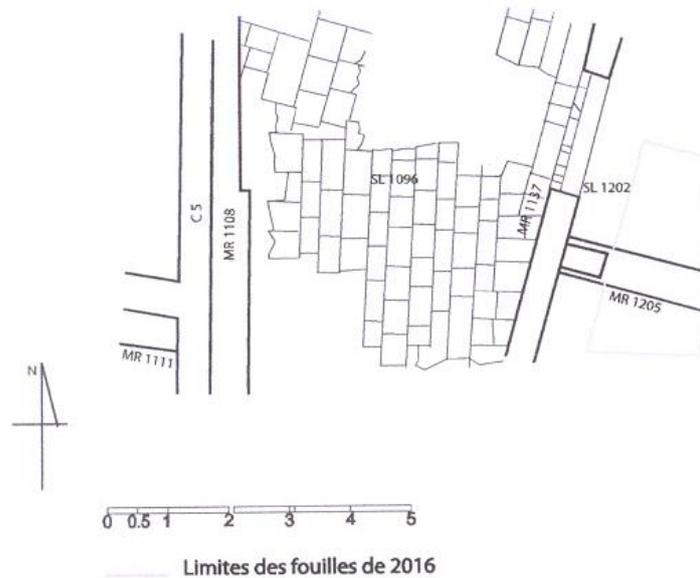


Fig. 8 : plan de la phase IV

Dans cette région, tous les sols correspondant à la phase de fonctionnement des Thermes (IV) (**fig. 8**) sont composés de dalles de marbre, plus ou moins régulières, fixées dans une épaisse couche de mortier ou bien simplement d'une couche de mortier sans dalle (sud de MR 1205). À vrai dire, deux types de dalles ont pu être observés : le sol SL 096, à l'ouest du mur US 1137, présente des dalles aux dimensions relativement irrégulières, avec des orientations légèrement différentes entre elles (**fig. 7**), qui sont peut-être des témoignages de réparations. En revanche, à l'est de MR 1137, les dalles, toujours en marbre, sont de taille bien supérieure (longueur max. : 1,25 m) (**fig. 9**) et de forme plus régulière (SL 1202).



Fig. 9 : le dallage SL 1202 à l'est du mur MR 1137 (MAD 2015)

Cela dit, ces différents types de sols paraissent entretenir les mêmes relations avec les murs communs qui les délimitent. Dans le sondage 5B, le dallage se trouve à environ 0,30/0,40 m au-dessus de la reprise des murs MR 1137 et 1205 (**fig. 10**) qui délimitent ce sondage, à une

altitude de 39, 18 m. On peut noter que, dans le sondage 5A, le sol de mortier SL 1145 se trouve à une altitude légèrement inférieure, de 39,05 m et qu'il s'affaisse vers le sud. Il apparaît également que, des deux côtés de MR 1205, les sols de mortier ou avec dallage sont les derniers sols de fonctionnement conservés en relation avec ces murs, mais pas les premiers puisqu'un enduit (US 1306) est fixé sur le parement sud de MR 1205 et descend nettement plus bas que le sol SL 1145 alors qu'un autre enduit semble correspondre à ce sol (**fig. 10**). De même, sur le parement nord de ce même mur, on peut observer un enduit (US 1307) qui, lui aussi, descend plus bas que SL 1202.



Fig. 10 : les murs MR 1205 (phases 2 et 3) et 1137, vus vers l'ouest, avec les sols SL 1202 au nord et 1145 au sud (MAD 2016)

Pendant cette période, l'histoire du mur MR 1137 est un peu différente. En effet, contrairement à ce que nous avons écrit à l'issue de la campagne de 2015, ce mur ne paraît pas « structurer la région » lors des phases anciennes d'occupation⁹. Le long du parement ouest du mur MR 1137 (**fig. 11**), la jonction entre les fondations et l'élévation du mur est marquée par un ressaut. Les dalles SL 1096 s'appuient contre le mur, mais ici aussi, il ne s'agit pas de la première phase de fonctionnement du mur ; ces dalles se trouvent en effet à une altitude de 39, 19 m alors que le refend immédiatement au-dessus de la fondation se trouve à 38,772 m, soit 0,41 m plus bas. Autrement dit, les altitudes et les relations au bâti étant identiques, on peut supposer avec vraisemblance que les sols SL 1096, à l'ouest et SL 1202 et 1145 à l'est du mur MR 1137 correspondent à la même phase de fonctionnement, celle des Thermes romains.

⁹ Rapport MAEDI 2015, p. 33.



Fig. 11 : le mur MR 1137, vu vers l'est (MAD 2016)

Ces sols ne sont pas identiques, même s'ils sont très « lourds ». En effet, le sol du sondage 5A est constitué par une épaisse couche de mortier (SL 1145) ; celui du sondage 5C comporte des dalles (SL 1096) posées sur une couche de mortier (US 1249). Cependant, dans ces deux sondages, le mortier recouvre un niveau de tuiles fragmentaires dressées (**fig. 12**), destiné à isoler le sol des remontées d'humidité (respectivement US 1214 et 1254). Cette technique avait déjà été repérée en 2015 dans la même région (US 1153), dans le sondage 4¹⁰. Le sol de la pièce au nord du mur MR 1205, en revanche, repose sur une fine couche de préparation de mortier (US 1203), d'une épaisseur d'environ 0,05 m, mêlée à de petites pierres, des fragments d'enduit peint et de placages de marbre.



Fig. 12 : l'US 1214, vue vers le sud, immédiatement au sud du mur MR 1205 (MAD 2016)

¹⁰ Rapport MAEDI, p. 32-33.

Tout d'abord, c'est à ce moment-là que la plupart des murs plus anciens de la région sont récupérés et reconstruits, la partie plus ancienne du mur servant de fondation : c'est le cas pour le mur MR 1205 (phase 3) (**fig. 10-11**), mais aussi pour le mur MR 1111 à la limite sud du sondage 5C (**fig. 12**). D'ailleurs, un examen attentif de ce mur montre que sa nouvelle phase n'est pas tout à fait alignée sur le mur plus ancien : l'élévation en briques (US 1309) qui distingue cette seconde phase du mur montre que l'on a tenté de donner au mur une orientation plus nettement est-ouest que précédemment (**fig. 13-14**) en décalant cette reprise du mur dans sa partie sud-ouest, par rapport à la phase plus ancienne de MR 1111 plus largement que dans sa partie sud-est. C'est aussi le moment où de nouveaux murs sont érigés : le mur MR 1108, comme nous avons pu le montrer en 2015, appartiendrait, de même que la canalisation C5 dont il sert de paroi est, à cette phase. De façon plus étonnante, le mur MR 1137 semble avoir été construit lors de cette phase puisque le sol correspondant à la phase de fonctionnement de cet ensemble correspond exactement au niveau du ressaut qui marque le haut des fondations. Alors que tous les nouveaux murs (comme MR 1108) tendent à avoir une direction nord-sud, celui-ci présente une direction nord-est/sud-ouest alignée sur les murs plus anciens qui sont réutilisés dans cette partie est du chantier. Sans doute faut-il voir là les vestiges les plus occidentaux de cette trame oblique par rapport aux points cardinaux.

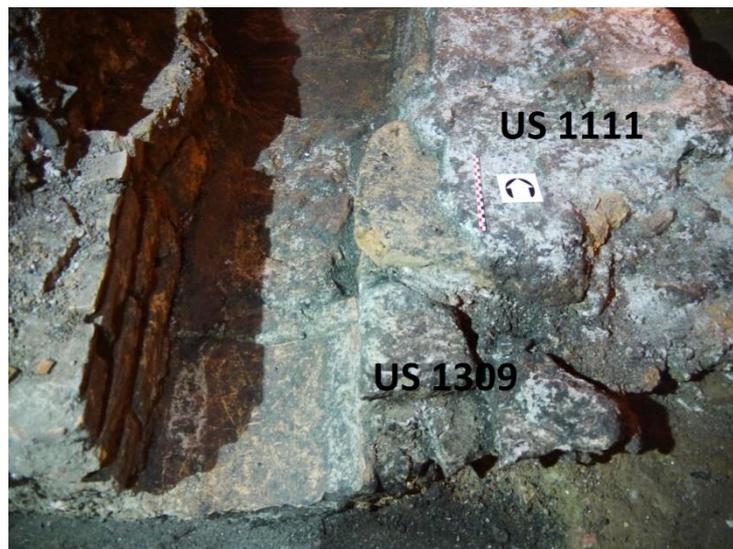


Fig. 14 : le mur MR 1111 et le placage de briques US 1309, le long de son parement sud (MAD 2016)

À partir de ces observations sur le bâti, il semble que lors de la phase III, on ait des structures importantes dans cette zone (**fig. 13**) ; le mur MR 1111 pourrait être, dans sa partie ouest, la limite méridionale d'une grande pièce limitée à l'ouest par le mur MR 1033 et à l'est par le mur MR 1108 qui sert aussi de mur de paroi est pour la canalisation C5 et, plus au sud, peut-être de mur extérieur ouest pour ce même bâtiment. À l'est du mur MR 1108, s'étendraient des espaces variés dont il est difficile de dire s'ils permettent déjà de relier les structures d'orientation différente en un seul bâtiment ou bien s'il s'agit de deux

bâtiments distincts. Le prolongement vers l'est de MR 1111 ainsi que le mur MR 1134, au sud, qui paraît relier les murs MR 1108 et 1137 et délimiter, plus au sud, une vaste zone caractérisée par l'utilisation au sol d'un *opus spicatum*, pourraient montrer que l'on a déjà affaire à un seul bâtiment comportant un vaste espace à ciel ouvert vers le sud, mais cela reste à vérifier¹³.

Les sols correspondant à cette phase sont difficiles à saisir ; ils ont en effet souvent été détruits lors de l'installation de la phase IV et de ses sols très épais. Cependant, même s'ils ont été entamés, il est possible, grâce à leur lien étroit avec la reprise du bâti, de les percevoir. Dans le sondage 5C, une couche de mortier (US 1256) (**fig. 16**) qui peut être associée au ressaut au-dessus des fondations de MR 1137 (altitude : environ 38,772 m) est particulièrement bien conservée dans la partie occidentale du sondage où elle correspond aussi au départ de la surélévation en briques du mur MR 1111 et peut être associée au mur MR 1108 avec lequel elle est liée. Elle pourrait être considérée comme un sol (ou une préparation de sol).

Dans le sondage 5B, sous la couche de préparation du sol dallé de la phase IV, on trouve une fine couche (US 1216) de mortier qui malheureusement, est séparée du mur MR 1205 par une fosse de récupération tardive (US 1204 avec un fragment de sigillée phocéenne de forme Hayes 3G, daté du milieu du VI^e s. apr. J.-C.). Surtout, ensuite, apparaît une couche (US 1238) avec de nombreux fragments de placage de marbre, d'enduits peints, de clous en fer et de tuiles qui semblent pouvoir constituer une couche de démolition tandis qu'immédiatement en dessous, la couche US 1239, qui comporte de nombreux fragments de charbons pourraient être plutôt une couche de destruction. Enfin, on trouve deux dalles de terre cuite en place (dimensions : 0,24 x 0,27 x 0,06 m) (**fig. 15**), à une altitude de 38,812 m correspondant à quelques centimètres près, au refend du mur MR 1137. Il apparaît que la pièce ainsi délimitée au sud par le mur MR 1205 et à l'ouest par le mur MR 1137 avait probablement, au cours de la phase III, un sol de dalles de terre cuite (SL 1243), prises dans une fine couche de mortier (US 1241). Ce sol a été très endommagé ce qui pourrait être expliqué par la présence de la couche de destruction US 1239 et de démolition US 1238 (phase IIIb qui n'est guère attestée que dans le sondage 5B et qui, si sa présence se confirmait, pourrait montrer que cette phase III a connu une destruction violente¹⁴).

¹³ Rapport MAEDI 2015, p. 29, fig. 43.

¹⁴ D'autres traces possibles d'événements violents liés à la fin de la phase III ont été perçues en 2015 : rapport MAEDI 2015, p. 29-30 (US 1026, sondage 1).



Fig. 15 : les deux dalles de terre cuite (SL 1243) qui subsistent en place, vues vers l'ouest (MAD 2016)

Dans le sondage 5A, au sud, la fouille n'a révélé aucun niveau de fonctionnement qui pourrait correspondre à la reprise du mur MR 1205. En fait, on trouve, à ce niveau, la partie inférieure de la couche US 1214 qui a été interprétée comme étant la couche de préparation du sol de mortier¹⁵. Cependant, il paraît impossible d'associer cette couche de préparation à la phase III puisque, le long du parement sud du mur MR 1205, un enduit descend sous l'US 1214. Il est donc plus probable que pour installer ce sol lors de la phase IV, le sol précédent correspondant à la phase III a été excavé.

Finalement, de façon tout à fait significative, ces différents niveaux de sols, quel que soit le sondage considéré, reposent tous sur d'épaisses couches de remblai, souvent hétérogènes. Dans le sondage 5C, il s'agit des US 1268 (est), 1261 (centre du sondage), US 1263 (ouest) (**fig. 16**) et US 1269-1270 qui ont parfois été entamées lors de l'installation des sols de la phase IV. Dans ce sondage, ces US, riches en céramiques, mais aussi en fragments de tuiles et moellons, ressemblent à des couches de démolition (**fig. 16**) qui auraient été récupérées pour exhausser les niveaux de fonctionnement au moment où les murs anciens sont aussi relevés. Ces couches ont une épaisseur d'environ 0,20 m. Elles reposent sur une couche d'argile (US 1277, 1280-1 et 1286), très dense et compacte, comportant relativement peu de matériel, épaisse d'environ 0,40 m.

¹⁵ Voir plus haut, p. 15.



Fig. 16 : sondage 5C, vestiges du sol US 1256 et sommet des couches US 1261 et 1263 (ouest du sondage), vus vers le sud (MAD 2016)

Dans le sondage 5B, on retrouve une séquence proche ; sous le probable niveau de sol de dalles SL 1243, apparaît une couche d'argile épaisse, brune, assez homogène, ne comportant que de rares fragments de céramique (divisée arbitrairement en différentes « passes » US 1245, 1248 et 1250). Epaisse au total d'environ 0,35 m, elle rappelle tout à fait les couches argileuses trouvées dans les sondages 5C (US 1277, 1280-1 et 1286) et 5A ou, en 2015, dans le sondage 4 (US 1154-1158)¹⁶. Ces couches argileuses, fréquemment observées sur le site, pourraient correspondre à un moyen de surélever les sols, de les stabiliser et de les isoler de l'humidité.

Dans le sondage 5A, aucun sol correspondant à la surélévation du mur MR 1205 (phase 3) n'a pu être trouvé. Cependant, sous le niveau de cette surélévation, on retrouve d'autres couches argileuses denses, brunes (US 1218, 1222 et 1223), avec de rares fragments de céramiques. Ces couches, très semblables par leur composition aux US 1245, 1248 et 1250 du sondage 5B, pourraient appartenir à la même opération de surélévation des niveaux antérieurs qui a abouti à la mise en place des sols de cette phase III. Elles ont ici une épaisseur d'environ 0,40 m.

La répétition de la présence d'épaisses couches d'argile montre qu'il s'agit d'une opération de grande envergure qui a permis de niveler toute cette région (y compris le sondage 4 ouvert en 2015, au sud) au-dessus des occupations antérieures et d'exhausser les

¹⁶ Rapport MAEDI 2015, p. 32-33.

sols d'au moins 0,40 m par rapport au dernier niveau de fonctionnement précédent (phase IIc). La date de ces opérations de refonte du quartier est donnée par le matériel céramique trouvé en général sous les sols de la phase III, dans les couches de remblais, et en particulier dans les couches d'argile supportant ces sols (US 1277, 1280-1 et 1286, US 1245, 1248 et 1250, US 1218, 1222 et 1223). Ces remblais contiennent du matériel chronologiquement plutôt hétérogène ; cependant, les fragments les plus récents comprennent de la sigillée italique (1281.15), gauloise (1281.16) (**fig. 17**), orientale A (1250.10) et B (1281.11) ainsi que des fragments de lampes romaines (1250.1, 1250.11) de la 1^{ère} moitié du I^{er} s. Ce matériel montre que cette opération de refonte du quartier qui a vu la mise en place, plus à l'ouest, des canalisations C1 et C5 et de la trame nord-sud, mais aussi l'exhaussement des sols et de murs plus anciens, a eu lieu autour du milieu du I^{er} s. apr. J.-C., voire un peu après.



Fig. 17 : un fragment de sigillée gauloise, forme Dragendorff 29a/b à rinceaux et guirlandes (vers le milieu du I^{er} s. apr. J.-C. ou un peu après) (MAD 2016)

Avant cette phase III, le quartier présentait un tout autre aspect. L'examen du bâti permet déjà de comprendre les différences. L'espace fouillé, pendant la **phase II**, n'était pas encore structuré par les murs MR 1137 à l'est et MR 1108 à l'ouest.

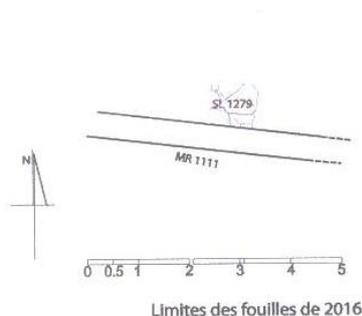


Fig. 18 : plan de la phase IIc (MAD 2016)

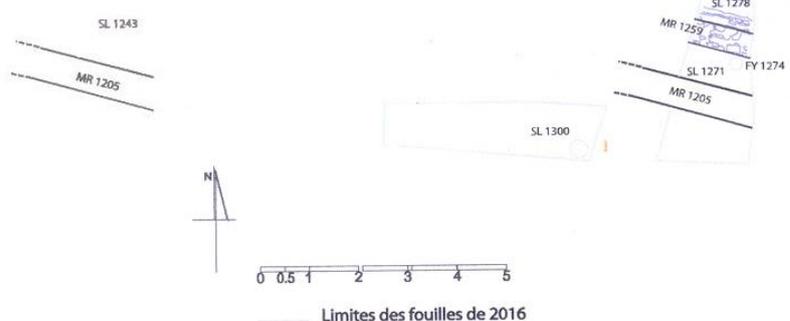


Fig. 19 : plan de la phase IIb (MAD 2016)

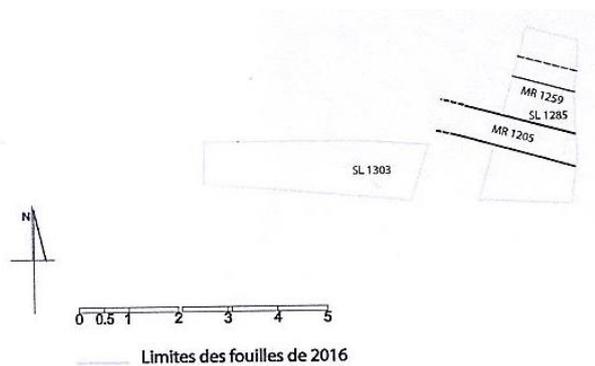


Fig. 20 : plan de la phase IIa (MAD 2016)

Seuls existaient alors les murs nord-ouest/sud-est à peu près parallèles MR 1205 (phase 2) et MR 1111 (phase 1) à la fin de la phase II. Le mur MR 1205, épais d'environ 0,60 m, alors uniquement construit de pierres organisées en deux parements, semble avoir été un mur qui a organisé l'espace pendant une période assez longue puisqu'il a connu au moins trois phases différentes, plusieurs niveaux de sols correspondent à son fonctionnement ainsi que plusieurs phases d'aménagement intérieur du bâtiment qu'il délimitait au sud. Parallèlement à ce mur, le mur MR 1111 (phase 1) a lui aussi joué un rôle important dans la délimitation des espaces à la fin de la phase II. Etant donné la nature de l'occupation au nord du mur MR 1205¹⁷ et la nature de certains niveaux de sols au sud de ce même mur à la fin de la phase II, il semble probable que MR 1205 ait été le mur périmétral sud d'un bâtiment et que l'espace situé au sud ait été, à la fin de la phase II, un espace ouvert, de circulation, peut-être délimité lui-même au sud par MR 1111. Avant que MR 1111 (phase 1) ait été construit, la zone au sud du MR 1205 semble plutôt avoir été occupée par de l'habitat ; cependant aucune structure le délimitant n'a pu être trouvée de sorte que son organisation générale nous échappe.

Plus précisément, dans le sondage 5B, le dernier niveau de sol (**phase IIc**) (**fig. 18**) correspondant au fonctionnement de la phase 2 du mur MR 1205 (US 1253, et non 1243 comme il est écrit par erreur sur la **fig. 18**), a pu être repéré sous les épaisses couches de remblai US 1245, 1248 et 1250. C'est un sol assez dur, composé de nodules de mortier et de petites pierres, mais conservé de façon très partielle sur toute la surface du sondage au nord du mur MR 1205 ; il semble avoir été en partie détruit lors des travaux datés du Haut-Empire, correspondants aux remblaiements effectués ce qui expliquerait que la plus grande part du matériel trouvé puisse être datée de la fin de la période hellénistique, mais que quelques fragments soient d'époque romaine. Ce sol se trouverait à une altitude de 38,342 m environ. Lors de cette phase IIc, on ne distingue qu'une seule pièce au nord du mur MR 1205. Cependant, lors des phases antérieures d'occupation de ce bâtiment, on avait, dans le

¹⁷ Voir plus bas, p. 23-25.

sondage 5B, deux pièces différentes, séparées par le mur MR 1259, parallèle à MR 1205 (fig. 19-20).

Lors de la **phase IIb (fig. 19)**, une pièce sud mesurait 0,80 m dans le sens nord-sud alors que ses dimensions est-ouest sont impossibles à déterminer puisque les limites de la pièce n'ont pas été trouvées. Le sol SL 1271 (fig. 21), constitué de petits fragments irréguliers de tuiles, se trouve à une altitude de 38 m. Il s'agit sans doute, de par ses petites dimensions, son sol relativement irrégulier ainsi que la présence d'un petit foyer (FY 1274) de 0,20 m de diamètre, d'une pièce utilitaire. Au nord, le mur MR 1259, large de 0,46 m est conservé sur une longueur d'au moins 1,40 m. Il est construit, pour sa dernière phase qui correspond au fonctionnement des sols SL 1271 et 1278, avec des fragments de tuiles, des briques et du mortier, avec deux parements et un petit remplissage central. Au nord de ce mur de cloison, une autre pièce se développe sur au moins 0,60 m mais à part MR 1259, aucune autre limite de la pièce n'a pu être mise au jour. En revanche, les dispositifs visibles au sol montrent que l'on a sans doute affaire à une pièce plus luxueuse que la pièce utilitaire du sud. En effet, sur le sol, une mosaïque (SL 1278) de petites tesselles de terre cuite, très régulières, est apparue qui, à Dyrachium, en général entourent un panneau figuré¹⁸ ici disparu lors de la construction, immédiatement au nord, d'un des piliers soutenant le palais de la Culture. Ce sol se situe à une altitude de 38,11 m. De plus, à la limite sud de la pièce, le long du mur MR 1259, une petite canalisation d'évacuation des eaux a été construite ; elle est séparée du sol mosaïqué par un boudin de mortier surélevé (fig. 21) et paraît décrire un coude vers le sud pour longer la limite sud de la pièce utilitaire puis se déverser au sud du mur périmétral MR 1205.

Il apparaît que le mur MR 1259 a connu une phase antérieure (**phase IIa**)(fig. 20) (US 1290) qui n'est conservée que sur une seule assise constituée de pierres parmi lesquelles se trouvent un bloc de marbre et des tuiles, sans mortier. Il a une épaisseur de 0,40 m. Un sol peut être associé à cette première phase du mur ; il est séparé du sol SL 1271 par une couche de démolition (US 1284) épaisse d'environ 0,12 m. Il s'agit du sol SL 1285 constitué de mortier comportant de nombreux fragments de coquillages dans la pièce sud. Il se trouve à une altitude d'environ 37,70 m. La qualité du sol de la phase IIb dans la pièce nord, ne nous a pas permis de poursuivre la fouille dans cet espace. Le mur MR 1205 (phase 1) existe déjà lors de cette phase IIa. Si le liaisonnement se fait déjà au mortier, en revanche, les blocs utilisés sont plus irréguliers que lors des phases 2 et 3 ; il a lui aussi, tout comme le mur MR 1290 (= phase 1 du MR 1259) associé au sol SL 1285, subi une démolition qui occasionne des irrégularités sur ses parements sud et nord, avant d'être relevé pour la phase IIb.

¹⁸ Voir par exemple, l'encadrement de la mosaïque dite de la « Belle de Durrès », datée du IV^e s. av. J.-C.



Fig. 21 : les deux pièces au nord de MR 1205 et leurs sols (SL 1271 et 1278) de la phase IIb, vus vers l'est (MAD 2016)

Ces différents niveaux de fonctionnement, bien repérés, ont livré un matériel céramique relativement abondant qui permet déjà de proposer quelques éléments de datation pour ces différentes phases. La phase IIc est datée grâce au matériel mis au jour sur le sol SL 1253 et dans la couche immédiatement en dessous (US 1257). Parmi les fragments les plus récents, on trouve quelques tessons de vases à paroi fine (1253.17) mais surtout des fragments de cruche à vernis orangé et de vases à cuire qui peuvent permettre d'évoquer le I^{er} s. av. J.-C. ou plus largement la seconde partie de l'époque hellénistique sans plus de précision du fait des recreusements nombreux. La phase IIb est datée par le matériel trouvé immédiatement sous le sol SL 1271. On ne trouve plus, dans ces niveaux, que de la céramique à vernis ou engobe noir et en particulier des fragments assez nombreux de céramique du type « West Slope » (1282.1, 1284.14) ce qui donne un *terminus post quem* situé dans la première moitié du III^e s. av. J.-C. Finalement, la phase IIa est datée par le matériel trouvé dans et sous le sol SL 1285. On trouve encore dans ce matériel des fragments de céramique du type « West Slope » (**fig. 22**), de même qu'une embouchure d'amphore gréco-italique à lèvres triangulaires allongées dans l'axe médian, qui peut être datée entre 300 et 200 av. J.-C.¹⁹. En revanche des fragments à vernis noir et à figures rouges italiotes sont bien présents également et permettent de situer cette phase IIa, certes au III^e s. av. J.-C. (**fig. 23-24**), mais plutôt dans la première moitié de ce siècle. La première

¹⁹ M. Py (dir.), *Dicocer* [2], *Corpus des céramiques de l'âge du Fer de Lattes (fouilles 1963-1999)*, Lattara 14, 2001, n° 209, p. 51.

phase du mur périmétral MR 1205 aurait donc fonctionné jusqu'au III^e s. av. J.-C. avant de subir des dommages et d'être reconstruite peut-être à la fin de ce siècle.



Fig. 22 : 1285.8 et 1287.5

Fig. 23 : 1287.8b

Fig. 24 : 1287.8a

À l'extérieur du mur périmétral MR 1205, le seul niveau de sol conservé, correspondant au fonctionnement du mur MR 1205 lors de sa phase 2 apparaît aussi bien à l'est qu'à l'ouest du mur MR 1337 qui alors n'existait pas. Il s'agit, dans les sondages 5A et 5C d'un niveau très caractéristique (US 1225 dans le sondage 5A, US 1291 dans le sondage 5C), très dur, composé de fragments de tuiles, de nodules de mortier et de petites pierres. S'il est bien conservé dans le sondage 5C, en revanche, dans le sondage 5A, il n'apparaît guère qu'à l'extrémité ouest du sondage, sous MR 1137. Ailleurs, il semble avoir été excavé ou détruit. Ce niveau se situe à une altitude de 38,217 (sondage 5A) à 38,20 m (sondage 5C), soit environ 0,20 m plus bas que le sol SL 1253 (phase IIC) à l'intérieur du bâtiment. Dans le sondage 5C, ce niveau se poursuit sur environ 2 m à l'est de MR 1137, avant d'être interrompu par un recreusement très profond qui semble avoir été effectué à l'époque romaine, peut-être pour récupérer les grosses pierres arrondies qui constituent, à l'extrémité ouest du sondage, un sol de circulation, très spectaculaire (SL 1279) (**fig. 25**), proche par son aspect, des niveaux de circulation de la rue romaine à l'ouest des Thermes. Ce niveau de circulation se situe à une altitude de 38,40 m. Il n'est conservé que sur une longueur d'environ 1 m et est délimité au sud par le mur MR 1111 (phase 1) sous lequel quelques grosses pierres passent alors que d'autres s'arrêtent contre le parement nord. Il se peut donc que ce mur MR 1111 et ce sol SL 1279 soient contemporains ; en revanche, le niveau de circulation SL 1279 passe clairement sous le mur MR 1108 qui lui est postérieur.



Fig. 25 : le niveau de circulation SL 1279, vu vers le sud, délimité au sud par le mur MR 1111 et couvert à l'ouest par le mur MR 1108 (MAD 2016)

La technique de construction de ce niveau de fonctionnement semble montrer que l'on a ici une zone publique avec, peut-être une rue (SL 1279) bordée par une zone de circulation pédestre (US 1225 et 1291). Cependant, l'orientation de cette possible rue est difficile à déterminer. Un petit sondage nous a montré que ce sol ne continue pas au sud du mur MR 1111. Il se peut donc qu'il s'agisse plutôt d'une petite rue nord-ouest/sud-est, dont le niveau de circulation ne serait conservé que dans la partie ouest du sondage 5C alors que, plus à l'est, ne seraient conservés que des niveaux de radier et de préparation (US 1225 et 1291), d'abord faits de petites pierres et tuiles (US 1225), puis de galets et de pierres de plus grande dimension (US 1291), conservés par endroits au centre du sondage 5C et enfin, de grosses dalles de pierres arrondies qui constituaient la surface de circulation SL 1279. Cette ruelle, bordée au nord par le mur MR 1205 (phase 2) et au sud par le mur MR 1111 (phase 1) aurait, dans ce cas, une largeur d'environ 1,20 m ; elle aurait fonctionné à la fin de la phase II, puis aurait été coupée lors de la phase III, lorsque la rue romaine nord-sud est construite plus à l'ouest ainsi que les canalisations nord-sud C5 et C1²⁰. Cette rue, s'il s'agit bien de cela, correspondrait donc au réseau de circulation de la phase II et sa destruction devrait être associée aux importants remaniements que connut cette région lors de la phase III avec, entre autres, la construction des murs MR 1108 et 1137.

²⁰ Voir rapport MAEDI 2015, p. 18 et 31.

La datation de la mise en place de cette phase et de cette rue va nous être apportée par l'observation du bâti et des relations stratigraphiques, mais aussi par la céramique mise au jour sous les niveaux du radier de la rue en particulier dans la partie orientale du sondage 5C, où l'US 1291 était très bien conservée et n'avait pas été recreusée ultérieurement. Le radier US 1225 (équivalent de l'US 1291) est au contraire très partiellement conservé dans le sondage 5A. Sous le radier US 1291, on trouve dans le sondage 5C et à l'extrémité ouest du sondage 5A (US 1296/7), une couche contenant de nombreux fragments de charbons de bois, mais aussi de la céramique, et en particulier de la céramique à vernis noir et un fond d'assiette décorée à la peinture orangée (1296.1) (**fig. 26**) qui pourrait être, au premier examen, attribuée au II^e s. av. J.-C. ; elle-même recouvre une couche très pulvérulente (US 1297) et cendreuse qui se trouve immédiatement en contact avec le sol SL 1300. Il se pourrait que cette couche ait aussi recouvert le sol SL 1271 (couche appelée alors US 1267 avec également de la céramique des II^e-I^{er} s. av. J.-C.). Dès lors on aurait une stratigraphie montrant que le mur MR 1205 a été reconstruit dans sa phase 2 au moment où les sols SL 1271, 1278 et 1300²¹ sont mis en place (III^e s.) (phase IIb), puis une destruction ou un remblaiement utilisant une couche de destruction, aurait entraîné un remaniement important au sud du mur MR 1205 (II^e-I^{er} s. av. J.-C.) : les habitats antérieurs auraient été détruits et un espace de circulation les aurait remplacés (phase IIc) tandis que, au nord du mur MR 1205, le bâtiment aurait été réinvesti (SL 1253) avec des modifications puisque le mur de cloison MR 1259 aurait été supprimé.



Fig. 26 : 1296.1 (MAD 2016)



Fig. 27 : 1229.7 (MAD 2016)

Cela dit, le mur périmétral MR 1205 a connu au moins une phase antérieure (phase 1). À l'intérieur du bâtiment limité au sud par ce mur, nous avons vu qu'il y a des

²¹ Voir plus haut p. 23-24 et plus bas, p. 28-29.

modifications de cloisons et des niveaux de fonctionnement : le sol SL 1285²² est manifestement antérieur (phase IIa) au sol SL 1271 (phase IIb). Au sud de MR 1205, on ne trouve plus de niveau de circulation clair ; sous le niveau du radier US 1225, on a mis au jour une fine couche très cendreuse (US 1296 et 1228/1229) qui a aussi pu être observée, au même niveau (entre 38,20 et 38,10 m) dans le sondage 5C (US 1296, 1297 et 1299). Peut-être s'agit-il de traces d'une destruction précédant la reconstruction de la phase IIc et de l'espace de circulation ou, plus vraisemblablement, d'un remblai permettant d'exhausser le sol et contenant de la céramique du II^e s. (**fig. 26-27**) ? Ces couches recouvrent, dans le sondage 5C un sol de terre très tassée SL 1300 (altitude : environ 37,93 m, soit même altitude que celle du sol SL 1271 dans le sondage 5B) parfaitement caractérisé par la présence d'un fond d'amphore corinthienne de type A fiché dans le sol (**fig. 28**) et qui peut être daté entre 300 et 200 av. J.-C.²³ . Il s'agit sans doute là du dernier sol d'occupation avant la mise en œuvre de l'espace de circulation et sans doute est-il à peu près contemporain des sols SL 1271 et 1278 dans le sondage 5B (III^e s. av. J.-C.). On voit donc que sous le radier US 1225 et la couche de destruction ou de remblaiement qui le précède, cet espace au sud du mur MR 1205 ne semble pas encore avoir une fonction d'espace de circulation.



Fig. 28 : dans le sondage 5C, les sols SL 1300 et 1303, vus vers l'est. Au-dessus, on voit le radier US 1225 et le mur MR 1137 (MAD 2016)

²² Voir plus haut, p. 23-25.

²³ C. Koehler, *Corinthian A and B transport Amphoras*, 1979, p. 25-32, type A récent.

Sous le niveau de sol SL 1300, une petite monnaie de bronze de Durrès a été mise au jour. Elle n'a pas encore pu être nettoyée, mais ces émissions qui commencent au IV^e s. fournissent un autre *terminus post quem* pour ce sol. Cependant, il ne s'agit pas des dernières traces d'occupation de la région située au sud de MR 1205. En effet, sous le sol SL 1300, est apparu (**fig. 28**) un autre sol, SL 1303, constitué de petits fragments de tuiles posés à plat. Il se trouve à l'altitude 37, 63 m, soit à la même altitude que le sol SL 1285 (phase IIa), dans le sondage 5B, avec lequel il pourrait être contemporain. La fouille de la couche sous SL 1303 a dû être interrompue par suite de l'inondation du sondage par la nappe phréatique, sans avoir livré de matériel significatif. Cela dit, il est clair que les niveaux archéologiques continuaient. Pour cette phase d'habitat au sud de MR 1205, nous n'avons mis au jour, pour le moment, aucun mur permettant d'en comprendre l'organisation. Cependant, le mur MR 1205 qui existait déjà a dû jouer un rôle important dans la structuration de ce quartier et indique probablement l'orientation générale de cet habitat.

Le seul endroit où ces niveaux antérieurs (**phase I**) ont pu être atteints se trouve dans le sondage 5B, au nord de MR 1205, ce qui confirmerait que ce mur existe déjà puisqu'il délimite deux espaces à la stratigraphie différente. En effet, au nord de MR 1205, des niveaux archéologiques se succèdent sous le sol SL 1285²⁴. Les couches US 1287, 1293 et 1295 comprises entre les altitudes 37, 72 m (haut de l'US 1287) et 37,41 m (niveau de l'eau) se succèdent et s'appuient contre le parement nord de MR 1205 qui existait donc lorsque ces couches ont été mises en place. Si l'on peut dater le sol SL 1285 de la première moitié du III^e s.²⁵, le mur MR 1205 et les couches sous ce sol sont antérieurs, d'autant que l'on n'a pas atteint à ce niveau les fondations de la phase 1 de MR 1205. Les éléments de datation de ces niveaux sont extrêmement rares, mais la présence dans la couche US 1287 (**fig. 23-24**) de fragments de vases italiotes à figures rouges pourrait faire penser que l'on se situe encore au IV^e s. On peut remarquer que, au sud du mur MR 1205, une épaisse couche de remblai d'argile compacte (US 1236) a livré également de la céramique à vernis noir de formes variées qui peut être datée du IV^e s. L'extension très limitée du sondage au sud du mur MR 1205 empêche d'interpréter cette couche. Cela dit, il est probable que MR 1205 a été construit au plus tard au IV^e s. av. J.-C. (phase I).

Conclusion sur le chantier 5 : ce chantier nous permet de mieux comprendre l'histoire de l'occupation de cette partie centrale de la ville. Il permet, en particulier, de suivre l'évolution de la trame viaire dans ce quartier. Nous voyons une rue, orientée nord-ouest/sud est, être probablement mise en place lors de la phase IIc, sans doute au I^{er} s. av. J.-C., au-dessus d'un quartier d'habitation qui pourrait remonter à l'époque classique et qui présentait, en tout cas, probablement dès le IV^e s. av. J.-C. la même orientation dictée par

²⁴ Voir plus haut, p. 23.

²⁵ Voir plus haut, p. 24-25.

MR 1205. Cet axe de circulation, d'autre part, est coupé lors de la phase III (vers le milieu du I^{er} s. ap. J.-C. ou un peu après) pour être remplacé par des structures qui présentent une orientation nord-sud. Ces fouilles donnent aussi l'occasion de commencer à cerner l'habitat d'époque hellénistique, voire de la fin de l'époque classique : tout un quartier se développe sous les structures monumentales d'époque romaine ; il n'a été qu'effleuré lors de cette campagne. Quand on sait la rareté des niveaux de cette époque qui ont pu être atteints et ont donné lieu à des fouilles stratigraphiques à Durrës, on comprendra toute l'importance de ces découvertes et la nécessité de poursuivre l'exploration de ces niveaux. Il faut rappeler en effet que, jusqu'à maintenant, des niveaux classiques n'ont jamais été repérés dans cette partie de la ville. De plus, aucun habitat de cette période n'a été encore véritablement fouillé : seuls un sanctuaire et une nécropole peuvent témoigner de cette époque. La découverte de cet habitat est de première importance. Il conviendra donc d'étendre la fouille dans cette région afin de mieux comprendre l'organisation de ces structures et aussi d'établir une cohérence dans les niveaux anciens fouillés sous les Thermes (sondages 1, 2, 4 et 5 principalement).

II. Le nord de la ville : secteur 2 (A. Lefebvre, K. Qeleshi)

Le musée de la Guerre borde la rue Aleksander Goga et se trouve à environ un kilomètre au nord du forum byzantin et des thermes romains (**fig. 1**). Il est construit à flanc de colline et les jardins qui s'étendent à ses pieds sont installés selon un système de terrasses permettant d'atteindre le niveau de la rue A. Goga et de la rue Dëshmorëve qui lui est perpendiculaire et se dirige vers l'est (**fig. 29**)²⁶.



a



b

Figure 29 : le musée de la guerre. (a) – Vue de la façade et du rond-point central depuis l'entrée, (b) – vue des jardins et des rues A. Goga et Dëshmorëve depuis la terrasse (MAD 2016)

²⁶ Toutes les photographies ont été faites par A. Lefebvre, les relevés par A. Petavridou et la DAO par A. Lefebvre.

Selon nos connaissances actuelles, cet endroit représenterait une des limites de développement de la ville antique. Un sondage réalisé par Fatos Tartari dans les années 80, a permis la mise au jour de vestiges d'habitats antiques constitués d'un ensemble de mur supportant encore des enduits peints, ainsi que d'un sol couvert d'une mosaïque²⁷. Ce sondage a été remblayé et demeure relativement mal localisé, faute de plan précis. Une campagne de sondages géo-radar réalisée durant l'année 2015, de part et d'autre du rond-point aménagé sur la seconde terrasse, a révélé de nombreuses anomalies, tant dans la partie nord que dans la partie sud des jardins²⁸. L'exploitation des données collectées indique une concentration relativement importante d'anomalies à une profondeur comprise entre 1 et 2 m²⁹.

Suite à l'analyse de ces différents éléments, il a été décidé de réaliser une première exploration de ce secteur à l'aide de sondages manuels. Les objectifs, multiples, concernaient tout d'abord la localisation du sondage ancien et sa réouverture, afin de reconsidérer les vestiges, puis, en fonction des résultats, d'étendre le sondage dans la ou les direction(s) appropriée(s). La possibilité d'ouvrir d'autres fenêtres en divers endroits des jardins a également été retenue, la problématique principale demeurant la reconnaissance de l'urbanisation de la zone depuis les périodes le plus anciennes.

Méthodologie

L'opération a été menée sur une durée de 20 jours, du 21 mai au 10 juin 2016. Seize jours ont été consacrés à l'ouverture du sondage et au dégagement des vestiges ; les quatre derniers jours ont permis le rebouchage intégral du chantier. L'équipe était constituée, en moyenne, de 5 ouvriers, d'un étudiant en archéologie de l'université de Tirana (K. Qeleshi) et d'un archéologue professionnel (A. Lefebvre). Un sondage d'une superficie d'environ 36 m² a été réalisé dans la partie nord des jardins. Afin de mieux comprendre la nature de certains vestiges, une fenêtre d'environ 5 m² a été pratiquée dans la portion est du sondage (**fig. 30**).

L'ensemble des travaux a été réalisé manuellement et les déblais stockés à proximité en diverses zones du jardin. Si les vestiges les plus récents sont apparus à moins d'1 m de profondeur (**fig. 31**), un terrassement jusqu'à près de 4 m de profondeur a été nécessaire pour mettre au jour les plus anciens (**fig. 32**). À l'issue des fouilles, le sondage a été rebouché après la mise en protection des vestiges à l'aide de bâches plastiques. Dans un souci de bonne préservation des éléments en élévation, les parties les plus profondes ont été rebouchées par déversement de seaux de terre ; puis l'ensemble a été comblé à l'aide de brouettes de terre.

²⁷ F. Tartari, « Nje pikture e lashte murale », dans F. Tartari (éd.), *Permbledhje artikujsh e studimesh: Shtëpia Botuese*, 2008, p. 581-582.

²⁸ Voir rapport MAEDI 2015, p. 37.

²⁹ La profondeur de 2 m est la limite de pénétration des ondes radar dans ce secteur. D'autres anomalies sont susceptibles de se développer plus en profondeur.



Fig. 30 : plan des vestiges du secteur 2 avec matérialisation des points topographiques de référence (MAD 2016)



Fig. 31 : les premiers niveaux archéologiques (MAD 2016)



Fig. 32 : les vestiges les plus profonds (MAD 2016)

L'enregistrement des données a été réalisé de manière classique sur la base d'Unités Stratigraphiques (US). Les numéros ont été attribués à chaque changement de couche afin de permettre la différenciation du mobilier. Le relevé stratigraphique de l'ensemble des coupes, réalisé à la fin de la fouille, a permis de compléter nos observations et d'attribuer des équivalences lorsqu'une même couche a reçu plusieurs numéros. Le mobilier mis au jour durant cette campagne n'ayant pas encore été étudié, les résultats présentés ci-dessous sont classés selon de grandes phases chronologiques et sont amenés à évoluer dans le futur grâce à un phasage plus précis.

Résultats

Au total 99 numéros d'US ont été attribués, reflétant la densité de vestiges depuis la période antique jusqu'à maintenant. Pour la suite de notre propos, nous allons décrire les différents vestiges depuis la phase la plus ancienne jusqu'à la plus récente. Les US en rapport avec ces différentes phases seront présentées dans un tableau récapitulatif au début de chaque partie. Contrairement à la présentation des autres chantiers, nous commencerons par décrire les éléments les plus anciens, qui ont été les derniers à être mis au jour.

La période romaine

99 US ont été attribuées à cette période ; elle apparaissent à partir de 3,30 m de profondeur. Une analyse attentive des données nous permet de la développer en trois phases appelées R1, R2 et R3. Les US et les faits se répartissent ainsi :

| n° US et faits | Nature | Datation | Phasage | Type |
|----------------|----------------------|----------|-----------|----------------|
| 2067 | mur | Romain | R1 | Mur |
| 2092 | mur | Romain | R1 | Mur |
| 2045 | mur | Romain | R2 | Fondation |
| 2062 | pavement marbre | Romain | R2 | Circulation |
| 2074 | niveau de mortier | Romain | R2 | Circulation |
| 2027 | colluvions | Romain | R3 | Fonctionnement |
| 2030 | colluvions | Romain | R3 | Fonctionnement |
| 2039 | pavement marbre | Romain | R3 | Circulation |
| 2041 | béton de sol | Romain | R3 | Circulation |
| 2042 | support béton de sol | Romain | R3 | Fonctionnement |

| | | | | |
|------|----------------------|--------|----|----------------|
| 2046 | hypocauste | Romain | R3 | Fonctionnement |
| 2047 | Plot béton | Romain | R3 | Fonctionnement |
| 2048 | Plot béton | Romain | R3 | Fonctionnement |
| 2050 | pavement marbre | Romain | R3 | Circulation |
| 2051 | béton de sol | Romain | R3 | Circulation |
| 2052 | support béton de sol | Romain | R3 | Fonctionnement |
| 2053 | dépôt de suie | Romain | R3 | Fonctionnement |
| 2055 | sol | Romain | R3 | Fonctionnement |
| 2064 | dalle béton | Romain | R3 | Fonctionnement |
| 2096 | Tubulure | Romain | R3 | Fonctionnement |

La première phase (R1) est représentée par deux murs (MR 2067 et 2092) découverts dans les niveaux les plus profonds (**fig. 33**). Ces derniers semblent avoir été partiellement arasés afin d'assurer la mise en place des éléments de la phase R2. Leur élévation n'a pu être observée au-delà de quelques dizaines de centimètres en raison de la présence d'un sol construit en dalle de terre-cuite que nous n'avons pas déposé.

Le mur MR 2067 suit une orientation nord-sud et se trouve dans la partie est du sondage qu'il traverse sur toute sa longueur, soit environ 6 m. Sa largeur est d'environ 0,63 m et il est construit à l'aide de blocs calcaire liés au mortier, mais aussi de quelques briques et de fragments de terre-cuite. Ces derniers sont essentiellement présents dans la partie supérieure perturbée par les phases suivantes. Il est recouvert par les US 2030 (colluvions argileuses) et 2053 (dépôt de suie). Dans la partie sud du sondage, il a été partiellement entamé par le creusement de l'US 2034. Chaîné avec le mur MR 2092, ils forment une structure en « T ». MR 2092 suit une orientation ouest-est et se trouve à peu près dans la partie centrale du sondage. Il est construit sur le flanc ouest du mur MR 2067 et se poursuit sur environ 3,50 m avant d'être très nettement interrompu. Sa largeur et son mode de construction sont en tout point identique à celles du mur MR 2067 ; il convient de noter qu'au niveau de sa jonction avec MR 2067 une partie de l'élévation a été conservée sur 0,40 à 0,50 m de hauteur. Il est recouvert par l'US 2024 (démolition/abandon).

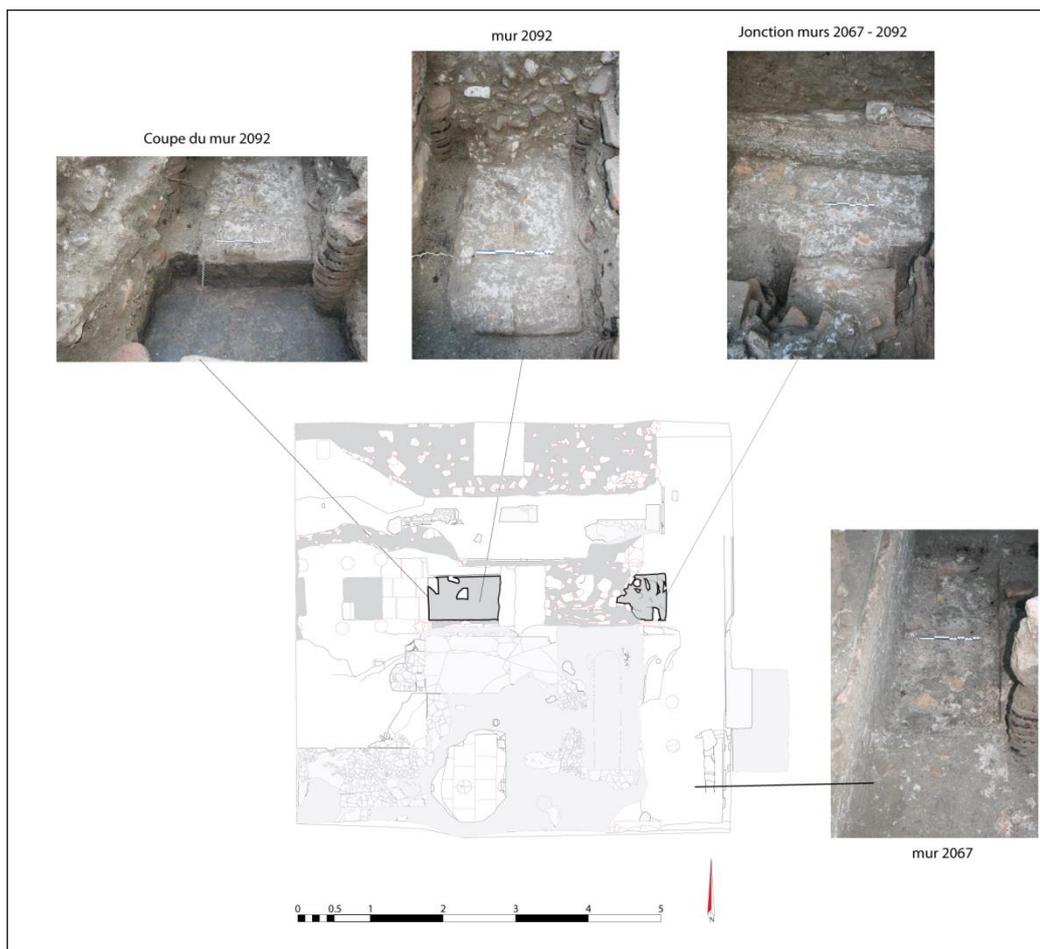


Fig. 33 : plan général des structures de la phase R1 et photos des murs (MAD 2016)

La seconde phase (R2) concerne une maçonnerie (MR 2045) ainsi que le niveau de sol associé (SL 2074 et 2062). Ils sont situés dans la partie est du sondage et ont été dégagés grâce à la réalisation de la fenêtre complémentaire (**fig. 34**). La maçonnerie MR 2045 suit une orientation nord-sud et a été installée parallèlement au mur MR 2092 de la première phase. Observée partiellement sur 4,15 m de longueur pour une largeur de 0,62 m et une profondeur de 0,60 m, elle est construite à l'aide de blocs calcaires jointoyés au mortier. Elle sort des limites du sondage au nord, à l'est et au sud. L'US 2074 correspond à une couche de mortier venant recouvrir MR 2045. Fortement dégradée, elle a été observée sur une largeur maximale de 0,52 m pour une épaisseur maximale de 0,09 m ; elle devait initialement couvrir l'ensemble de la maçonnerie. Le pavement SL 2062, dégradé et fragmenté, est composé de dalles de marbre liées par le mortier 2074, certaines sont en position verticales sur la maçonnerie 2045. Les dalles verticales sont encore visible sur 1,16 m de longueur et une hauteur de 0,21 m. Les dalles de pavage mesurent environ 0,50 m de côté et devaient, elles aussi, recouvrir l'ensemble du sol.

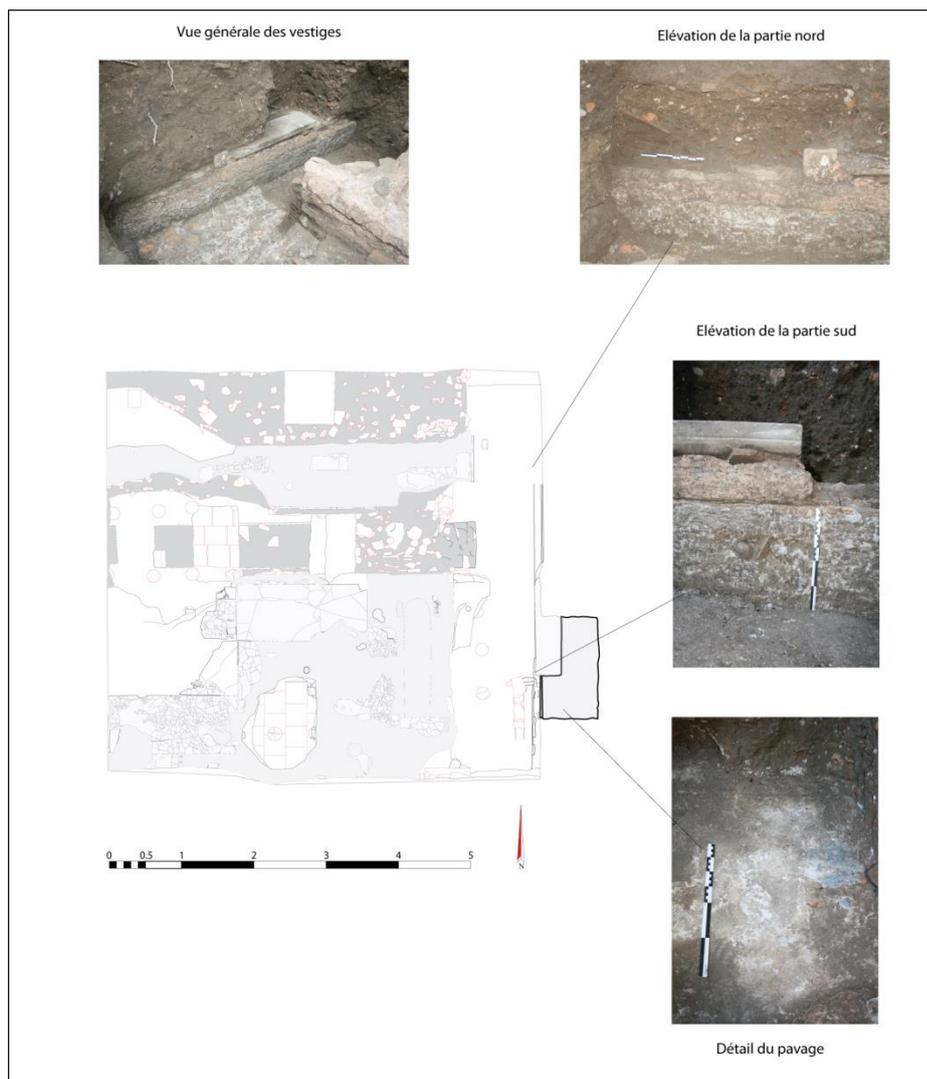


Fig. 34 : plan général des structures de la phase R2 et photos des murs (MAD 2016)

La troisième phase (R3) voit la mise en place d'un espace thermal et concerne quatorze US (**fig. 35**). Le sondage met en évidence trois espaces, rythmés par deux canaux permettant la circulation de l'air chaud (**fig. 36**). L'espace 1 situé au sud du canal central a été dégagé sur 5 m de longueur et 3 m de largeur. Il sort des limites du sondage au sud et à l'ouest. L'espace 2, situé au nord du canal central a été reconnu sur une longueur de 5 m et une largeur de 2 m. Il sort également des limites du sondage au nord et à l'ouest. Tous deux sont chauffés par un hypocauste ; leur surface est pavée de marbre. Le pavement SL 2055, constitué de dalles de terre-cuite carrées mesurant 0,35 m de côté et tapissant tout le fond du sondage, reçoit l'hypocauste. Il est formé de colonnes distantes d'environ 0,50 m les unes des autres et composées, chacune, de onze pilettes circulaires mesurant 0,19 m de diamètre et 0,05 m d'épaisseur. Les colonnes supportent des dalles de terre-cuite placées en leur centre (SL 2042, espace 1 et 2052, espace 2) ; de forme carrée, elles mesurent 0,38 m de côté pour une épaisseur de 0,05 à 0,07 m. Au-dessus de ces dalles se trouve une *suspensura*

constituée d'un béton hydraulique épais d'environ 0,16 m, lui-même recouvert par un pavage de dalles en marbre fortement abîmé (SL 2039, espace 1 et 2050, espace 2) scellé par du mortier. Les dalles de marbre, de forme rectangulaire, mesurent environ 2 m de longueur pour une largeur de 0,80 m (fig. 37). Un gros fragment de tubulure (US 2096) a été retrouvé en place au niveau de la *suspensura* de l'espace 2, tandis que des traces ont été observées dans le béton de l'espace 1.

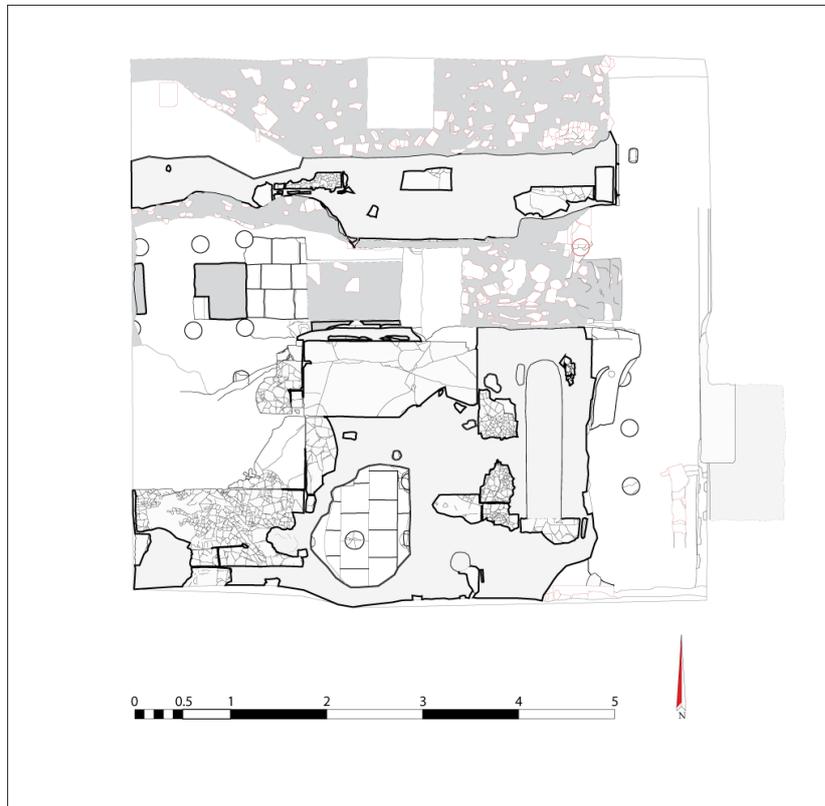


Fig. 35 : plan général des structures de la phase R3 (MAD 2016)



a



b

Fig. 36 : photos du canal central, vue vers l'est (a) et du canal latéral, vue vers le sud (b) (MAD 2016)

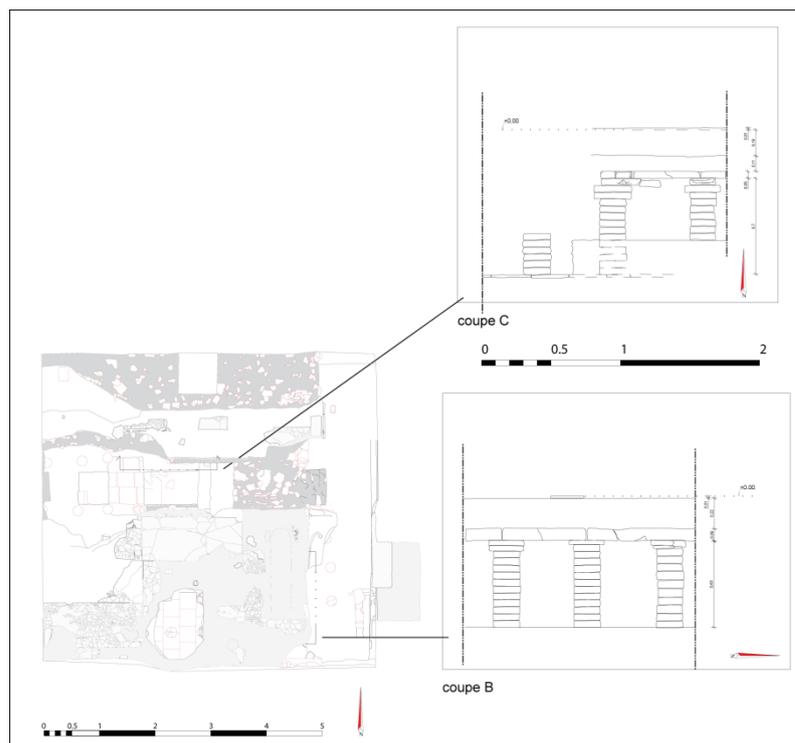


Fig. 37 : coupes de l'hypocauste et des *suspensurae*, (b) – espace 1, (c) – espace 2 (MAD 2016)

Nous pouvons aussi noter la modification apportée sur la maçonnerie MR 2045 (espace 3) : un boudin de béton hydraulique (US 2064) a été appliqué à la jonction entre le mortier et les dalles de marbre, de manière à assurer l'étanchéité de l'ensemble. Encore en place sur 1,78 m de long, il mesure 0,19 m de hauteur pour une épaisseur moyenne de 0,03 à 0,04 m. Le premier canal, appelé par commodité « canal latéral », suit une orientation nord-sud. Il est bordé à l'est par la maçonnerie MR 2045 (phase R2), figurant ici l'espace 3, et à l'ouest par les espaces 1 et 2 ; le mur MR 2092 (phase R1) forme le fond dudit canal. Cet ouvrage, qui se poursuit au-delà des limites du sondage, tant au nord qu'au sud, mesure plus de 6 m de longueur pour une largeur d'environ 1 m. Le second canal, appelé « canal central », suit une orientation ouest-est. Il prend naissance à la jonction des murs MR 2067 et 2092 (phase R1) et borde les espaces 1 et 2. Ce canal, qui se poursuit au-delà de la limite ouest du sondage, a été reconnu sur plus de 5 m de longueur pour une largeur d'environ 1 m. MR 2067 forme le fond du canal, mais suite à son interruption au bout de 3,50 m, deux plots en béton, situés dans son axe et distant de 0,50 m, viennent rythmer cet aménagement (US 2047 et 2048). Ces deux plots sont de forme quadrangulaire avec un sommet semi-cylindrique. Seul le plot 2047 a été entièrement dégagé, le second n'étant que partiellement visible dans la coupe. Ils mesurent 0,60 m de longueur pour une largeur de 0,30 m et une hauteur de 0,54 m. Une brique scellée avec du mortier est encore présente sur la face est du plot 2047. Tous deux reposent sur l'US 2055. Les dalles du sol SL 2055 viennent également border les murs MR 2067 et 2092 dont les fondations sont plus profondes.

Trois dernières couches ont été associées à cette phase (US 2053, 2027 et 2030) mais elles demeurent sujettes à caution et pourraient très bien prendre leur place dans une phase plus tardive d'utilisation des pièces. L'US 2053 correspond à un niveau noir d'environ 0,10 m d'épaisseur, composé d'argile et de charbons de bois, observable à la base de l'hypocauste sur la plupart des pilettes et recouvrant le niveau SL 2055. Il s'agit vraisemblablement d'un dépôt de suie résultant de l'utilisation du *praefurnium*. Les deux autres couches (US 2027 et 2030) correspondent à une couche d'argile verdâtre d'environ 0,40 m d'épaisseur qui est arrivée par percolation et a rempli partiellement le vide situé sous la *suspensura* (fig. 38).



Fig. 38 : détails du comblement de l'hypocauste par des colluvions (MAD 2016)

L'Antiquité tardive

25 US ont été attribuées à cette période que nous pouvons décliner en quatre phases successives nommées AT1 à AT4. Les vestiges sont présents entre 1,80 m et 3,30 m de profondeur. Les US et les faits se répartissent ainsi :

| n° US et faits | Nature | Datation | Phasage | Type |
|----------------|------------------|-------------------|------------|---------------|
| 2043 | creusement | Antiquité tardive | AT1 | Réaménagement |
| 2056 | creusement | Antiquité tardive | AT1 | Réaménagement |
| 2057 | creusement | Antiquité tardive | AT1 | Réaménagement |
| 2059 | creusement | Antiquité tardive | AT1 | Réaménagement |
| 2060 | creusement | Antiquité tardive | AT1 | Réaménagement |
| 2061 | creusement | Antiquité tardive | AT1 | Réaménagement |
| 2063 | marche en marbre | Antiquité tardive | AT1 | Réaménagement |
| 2068 | creusement | Antiquité tardive | AT1 | Réaménagement |

| | | | | |
|------|-------------------|-------------------|------------|---------------|
| 2076 | support de marche | Antiquité tardive | AT1 | Réaménagement |
| 2091 | creusement | Antiquité tardive | AT1 | Réaménagement |
| 2054 | occupation | Antiquité tardive | AT2 | Occupation |
| 2044 | comblement | Antiquité tardive | AT2 | Abandon |
| 2081 | occupation | Antiquité tardive | AT2 | Occupation |
| 2022 | démolition | Antiquité tardive | AT3 | Abandon |
| 2024 | démolition | Antiquité tardive | AT3 | Abandon |
| 2029 | démolition | Antiquité tardive | AT3 | Abandon |
| 2031 | démolition | Antiquité tardive | AT3 | Abandon |
| 2072 | abandon | Antiquité tardive | AT3 | Abandon |
| 2073 | abandon | Antiquité tardive | AT3 | Abandon |
| 2075 | abandon | Antiquité tardive | AT3 | Abandon |
| 2080 | colluvions | Antiquité tardive | AT3 | Abandon |
| 2079 | tombe | Antiquité tardive | AT4 | Tombe |
| 2082 | démolition | Antiquité tardive | AT4 | Tombe |
| 2093 | squelette | Antiquité tardive | AT4 | Tombe |
| 2094 | comblement | Antiquité tardive | AT4 | Tombe |
| 2097 | creusement | Antiquité tardive | AT4 | Tombe |

La première phase (AT1), subdivisées en 10 US, correspond à un réaménagement d'au moins une partie des espaces 1 et 3³⁰ (**fig. 39**). Le premier indice du réaménagement est visible au niveau de la maçonnerie MR 2045. Un gros fragment de linteau en marbre (US 2063) est employé comme marche pour accéder plus facilement à l'espace 1. De forme rectangulaire, il mesure 1,59 m de long pour une largeur de 0,36 m et une hauteur maximale de 0,20 m. Il repose sur de gros fragments de tuiles destinés à le caler (US 2076). Le second indice concerne la surface de la *suspensura* de l'espace 1 dans laquelle plusieurs

³⁰ Les perturbations ayant touché l'espace 2 durant la période médiévale semblent avoir oblitéré toutes traces tardo-antiques.

creusements ont été réalisés. Certains sont relativement superficiels (US 2056, 2057), alors que d'autres percent le béton (US 2060). S'il n'est pas possible de connaître leur usage, trois d'entre eux se distinguent cependant (US 2043, 2057 et 2061). Le creusement 2043 s'apparente à une grande rainure oblongue dotée d'un fond plat et se situe quasiment en vis-à-vis de la marche 2063. Les deux autres creusements, de forme circulaire, peuvent correspondre à l'emplacement de poteaux, vestiges possible d'une réutilisation des lieux n'ayant plus aucun rapport avec les thermes.

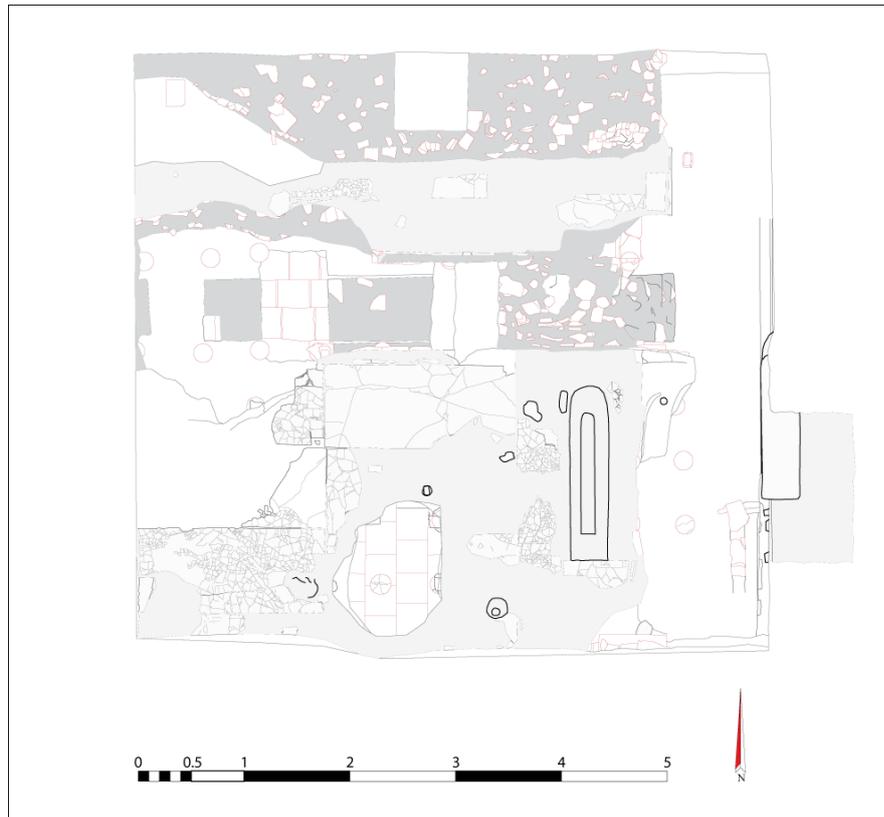


Fig. 39 : plan général des structures de la phase AT1 (MAD 2016)

La phase AT2 qui contient 3 US correspond à l'utilisation des espaces 1 et 3 et à la mise en place des couches détritiques. Le pavage de l'espace 3 est en effet recouvert par une couche d'environ 20 cm d'épaisseur (US 2054). Elle atteint la hauteur de la marche 2063 sans toutefois la recouvrir. De couleur noire avec quelques nuances verdâtres, elle se compose de limon argileux et contient de nombreux fragments de céramique, de tuiles et de mortiers, ainsi que quelques cailloux et graviers. La surface de l'espace 1 est, quant à elle, recouverte par une couche identique à la précédente (US 2081) avec toutefois un apport argileux nettement moins fort. Elle est également d'origine déritique et mesure une vingtaine de centimètres d'épaisseur. Les différents creusements décrits dans la phase AT1 sont comblés avec le même sédiment (US 2044). Compte tenu des perturbations postérieures à cette phase, il ne nous a pas été possible d'établir une équivalence nette entre les couches 2054 et 2081, même si cette dernière est plus que probable.



Fig. 40 : plan général des structures de la phase AT3 (MAD 2016)

La phase suivante (AT3) voit l'abandon, l'effondrement et la destruction des lieux. Elle concerne 8 US (**fig. 40**). Les canaux du système d'hypocauste sont comblés par du limon argileux gris clair très compact contenant des fragments de tuiles, de briques, de mortier, de céramique et des blocs calcaires (US 2024 et 2029 pour le canal central, US 2031 pour le canal latéral (**fig. 41**)). Au-dessus de la couche d'occupation 2081 vient s'installer une couche argileuse verte mesurant environ 10 cm d'épaisseur (US 2080). Il s'agit de nouvelles colluvions issues des ruissellements qui se sont mises en place au fil du temps et des pluies. Cela signifie donc que l'espace était abandonné et sans doute ouvert aux intempéries. Au-dessus de cette couche, prennent place quatre autres couches liées à l'abandon et à l'effondrement des bâtiments. Nous trouvons tout d'abord l'US 2073 qui est composée d'un limon argileux noir et qui contient des fragments de tuiles, de mortier et quelques cailloux et graviers. Elle mesure environ 0,30 m d'épaisseur. Vient ensuite l'US 2072 qui est semblable à la précédente, si ce n'est une présence beaucoup plus marquée d'argile verte sous la forme de petites lentilles et de boulettes. Il s'agit encore une fois de colluvions apportées par les eaux de ruissellement. Elle mesure environ 0,70 m d'épaisseur. L'US 2022, qui recouvre la couche précédente, présente clairement un épisode d'effondrement de la pièce. Il s'agit d'un limon argileux gris assez compact comprenant par endroits des concentrations de tuiles, de briques et de blocs calcaires. Elle forme une sorte de dôme clairement visible dans

la coupe est où elle atteint jusqu'à 0,40 m d'épaisseur. Au-dessus de l'US 2022 se développe l'US 2075 qui est en tout point semblable à la couche 2072 avec toutefois une présence plus marquée de cailloutis et de graviers. Elle mesure environ 0,30 m d'épaisseur.

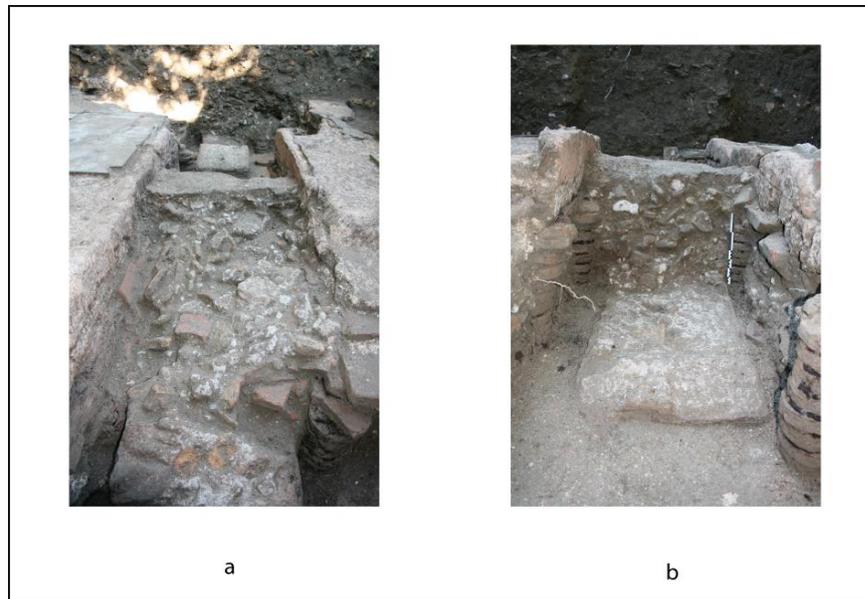


Fig. 41 : comblement du canal de chauffe en plan (a) et en coupe (b) (MAD 2016)

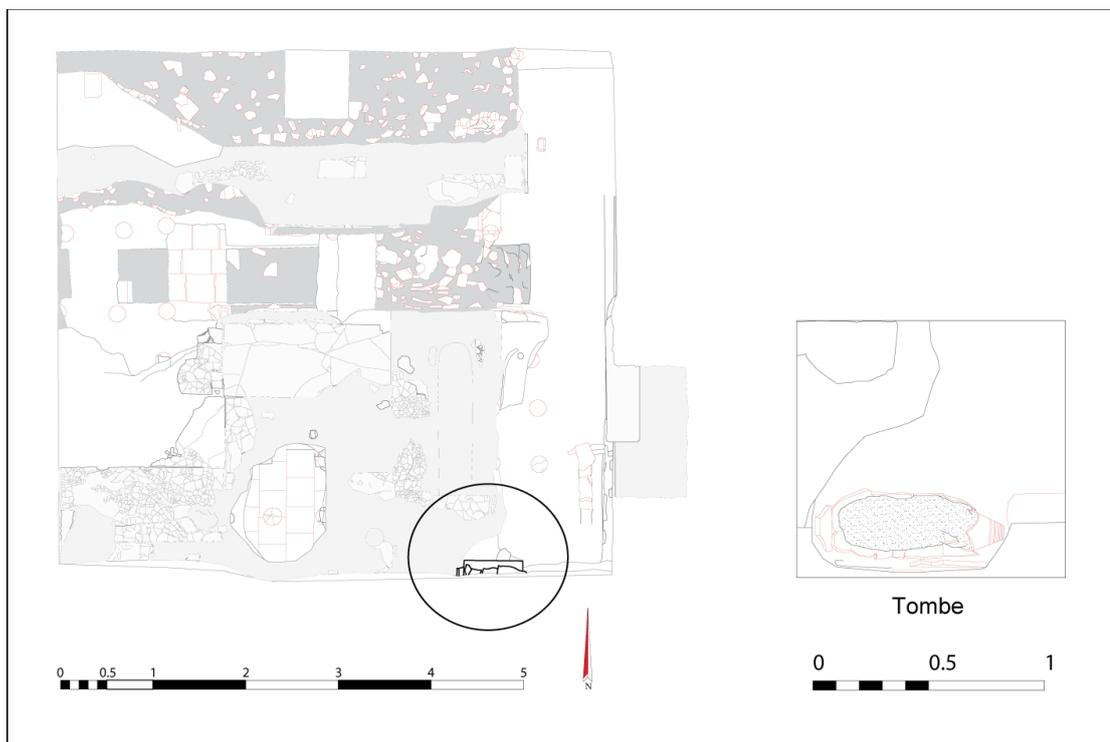


Fig. 42 : plan général des structures de la phase AT4 (MAD 2016)

La dernière phase de l'Antiquité tardive (AT4) correspond à une tombe implantée après l'abandon des lieux (SP 2097) ; 5 US la composent (**fig. 42**). L'US 2097, correspondant au creusement de la fosse, traverse la *suspensura* 2041 avant d'atteindre la couche d'argile

2030 sur laquelle elle s'arrête. Les perturbations ultérieures des lieux ne nous ont pas permis d'identifier la partie supérieure du creusement ; ce dernier doit prendre naissance dans l'une des couches d'abandon de la phase précédente. Entre le niveau d'argile 2030 et l'aménagement de la tombe se trouve l'US 2082 qui correspond à un niveau détritique consécutif au creusement. Elle se compose de limon argileux gris noir et contient des fragments de mortier. La tombe est constituée d'une amphore contenant le corps et d'éléments architecturaux (US 2079). L'amphore, déposée en surface du niveau 2082 selon une orientation ouest-est, affiche un pendage de près de 0,10 m vers l'est. Elle est protégée par deux tuiles semi-circulaires qui la bordent au nord et au sud. Au-dessus de ces tuiles ont été placés deux gros fragments de tuiles plates qui assurent un semblant d'étanchéité à l'ensemble. Un troisième fragment de tuile plate est fiché horizontalement sur le bord ouest de la tombe. L'intérieur de l'amphore est partiellement comblé par un limon gris (US 2094). Ce dernier a été totalement collecté afin de le tamiser et de récupérer d'éventuelles pièces osseuses de petites tailles. Le défunt (US 2093) est un enfant en bas âge reposant sur le dos, la tête dirigée vers l'ouest (**fig. 43**).



Fig. 43 : photo d'ensemble du défunt (MAD 2016)

Les membres supérieurs sont fléchis avec les mains reposant sur ou à côté du bassin ; les membres inférieurs sont en extension. La décomposition du corps en espace vide, suggérée par la présence de l'amphore et son système de protection, est confirmée par les nombreux déplacements osseux observés. Ainsi, le crâne, qui apparaît en vue antérieure, se trouve totalement démantelé par le bris d'une partie de la panse sous-jacente, et la mandibule, qui est en deux parties, a migré en suivant le pendage des tessons. La colonne vertébrale est en position anatomique avec toutefois des connexions lâches, alors que les côtes sont ouvertes et à plat. Au niveau de la ceinture scapulaire, les scapulas sont à plat sur le fond et les clavicules ont chuté dans le thorax. Les membres supérieurs sont semi-fléchis avec les coudes légèrement écartés du corps. Les humérus sont en vue latérale (contraint par

les parois de l'amphore), les avant bras sont en connexion stricte. La main gauche repose à plat sur le fond et celle de droite est partiellement posée sur le bassin. Plusieurs équilibres instables ont été maintenus du fait des fractures de la céramique et de certains effondrements. La ceinture pelvienne est en place, les ilions sont à plat, tandis que les ischions et les pubis se trouvent avec les vertèbres sacrées. Les membres inférieurs sont en extension, la jambe gauche très légèrement fléchie vers l'intérieur (tibia en vue latérale et fibula en vue antérieure). Au niveau des pieds, les calcanés et les talus se sont effondrés et ont légèrement migré le long des jambes.

Le Moyen âge

22 US correspondent à cette période que nous pouvons décliner en cinq phases nommées M1 à M5. Les vestiges sont présents entre 1,20 m et 3,30 m de profondeur. Les US et les faits se répartissent ainsi :

| n° US et faits | Nature | Datation | Phasage | Type |
|----------------|------------|----------|-----------|--------------|
| 2032 | creusement | Médiéval | M1 | Pillage |
| 2033 | creusement | Médiéval | M1 | Pillage |
| 2034 | creusement | Médiéval | M1 | Pillage |
| 2035 | creusement | Médiéval | M1 | Pillage |
| 2037 | creusement | Médiéval | M1 | Pillage |
| 2090 | creusement | Médiéval | M1 | Pillage |
| 2023 | comblement | Médiéval | M2 | Comblement |
| 2025 | comblement | Médiéval | M2 | Comblement |
| 2026 | comblement | Médiéval | M2 | Comblement |
| 2028 | comblement | Médiéval | M2 | Comblement |
| 2036 | comblement | Médiéval | M2 | Comblement |
| 2038 | comblement | Médiéval | M2 | Comblement |
| 2087 | colluvions | Médiéval | M2 | Comblement |
| 2088 | abandon | Médiéval | M2 | Comblement |
| 2089 | comblement | Médiéval | M2 | Comblement |
| 2049 | sol | Médiéval | M3 | Construction |

| | | | | |
|------|----------------|----------|-----------|--------------|
| 2065 | creusement | Médiéval | M3 | Construction |
| 2098 | creusement | Médiéval | M3 | Construction |
| 2085 | support de sol | Médiéval | M3 | Construction |
| 2086 | occupation | Médiéval | M4 | Occupation |
| 2084 | colluvions | Médiéval | M5 | Abandon |
| 2095 | Remblais | Médiéval | M5 | Abandon |

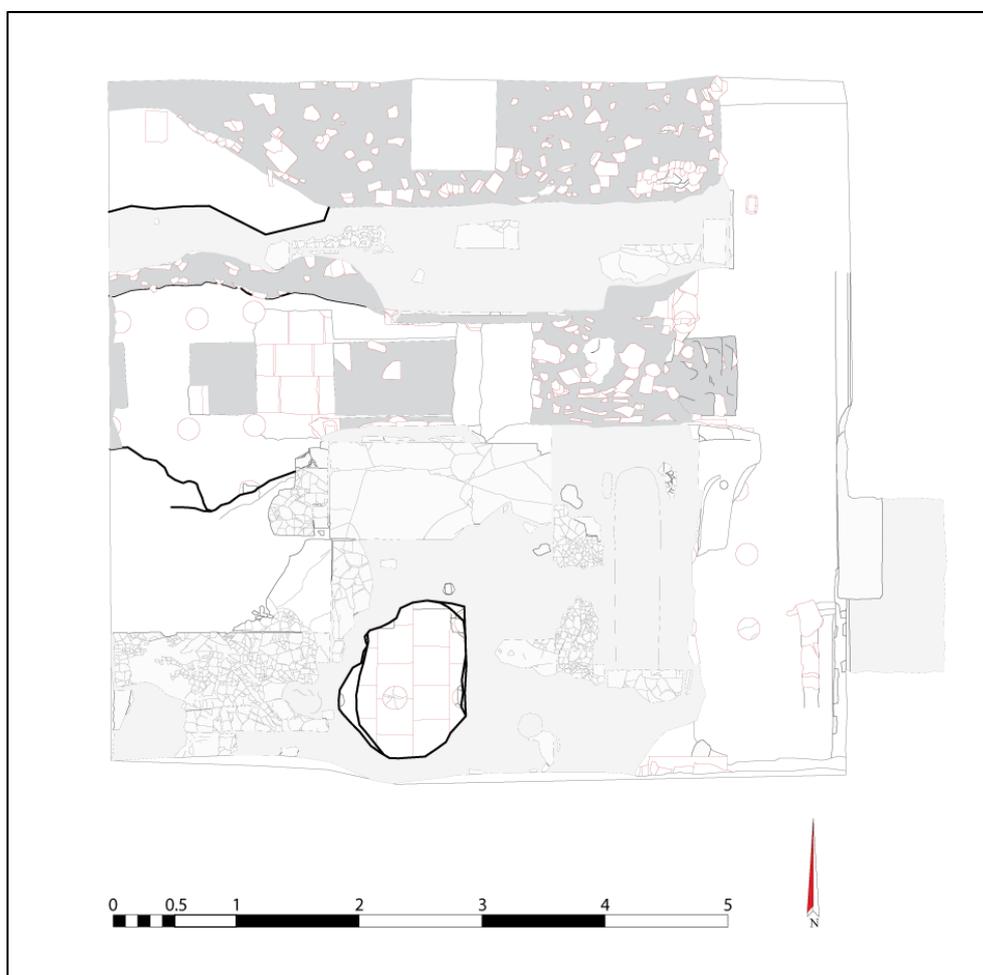


Fig. 44 : plan général des structures de la phase M1 (MAD 2016)

La première phase (M1) correspond à la réalisation de grands trous de pillage afin de récupérer des matériaux. Elle comporte 6 US dont une équivalence (**fig. 44**). La première cavité (US 2032) est visible sur les coupes sud et ouest. Au sud, elle est large de 1,10 m, profonde de 1 m et s'arrête sur la *suspensura* de l'espace 1. À l'ouest, elle se développe sur 4,50 m de long et fait la jonction avec la cavité 2033. Profonde d'environ 1,60 m, elle perce

une partie de la *suspensura* de l'espace 1, détruit une portion du canal central et s'arrête sur le sol SL 2055. La seconde cavité (US 2033) est visible sur les coupes ouest et nord. À l'ouest, nous la suivons sur 1 m de longueur et environ 1,40 m de profondeur. Au nord, elle mesure 2 m de longueur et 1 m de profondeur. Elle perce la *suspensura* de l'espace 2, faisant apparaître un trou mesurant 1,58 m de longueur pour une largeur d'1,49 m. Sa profondeur exacte demeure inconnue du fait de sa proximité avec la coupe. La troisième cavité (US 2034) se situe dans la partie est de la coupe sud. Elle reprend partiellement le creusement de la tombe d'enfant, qu'elle ne perturbe pas, et vient s'arrêter sur le mur 2092. Elle mesure environ 1 m de longueur pour une profondeur d'1,90 m. La quatrième cavité (US 2037) n'est pas visible en coupe. Elle perce la *suspensura* de l'espace 1 et forme un trou ovalaire mesurant 1,50 m de longueur pour une largeur d'1 m. Elle s'arrête sur le sol 2055. La dernière cavité (US 2035/2090) se trouve à l'angle des coupes nord et est. Dans la coupe est, nous pouvons la suivre sur une longueur d'1,60 m et une profondeur d'environ 1,20 m. Au nord, les perturbations postérieures ne permettent pas de la suivre avec précision. Elle perce la *suspensura* de l'espace 2 et détruit une portion du canal latéral et quelques centimètres du canal central.



Fig. 45 : plan général des structures de la phase M2 (MAD 2016)

L'analyse du comblement de ces trous montre une présence récurrente et assez importante de colluvion, ce qui indique qu'ils ont été comblés sur le long terme et non pas juste après leur réalisation. Cela nous amène donc vers la seconde phase (M2) ; celle-ci contient 9 US dont deux équivalences (**fig. 45**). Le creusement 2032 est comblé par l'US 2026. Cette dernière, qui mesure entre 1,10 et 1,50 m d'épaisseur, est formée de limon et d'argile et prend une couleur noire avec des nuances de gris et de vert. Elle contient des fragments de tuiles, de pierres, de mortier et de céramiques qui forment par endroit de véritables poches induisant ainsi la notion de comblement différentiel du trou. Il est en effet probable que le comblement naturel soit parfois accéléré par le rejet de matériaux non utilisés. Le creusement 2033 est comblé par l'US 2025 qui est de même nature que la couche précédente. De couleur brune et noire, elle est constituée de limon et d'argile et contient des fragments de tuiles, de mortiers, de pierres, de briques et de céramiques. Elle mesure environ 1,10 m d'épaisseur. Le creusement 2034 est comblé par l'US 2023/2028. Épaisse d'environ 1,90 m et de couleur noire avec des nuances vertes, elle est composée de limon et d'argile et contient des fragments de tuiles, de mortiers et de céramiques. Le creusement 2037 est comblé par l'US 2038 qui est composée de limon et d'argile de couleur noire, grise et verte. Elle contient des fragments de tuiles, de briques, de mortiers, de pierres et de céramiques. Il faut également noter une forte concentration de fragments de terre cuite issus de l'hypocauste (dalles et pilettes). Le creusement 2090 est comblé par l'US 2036/2089. De couleur brune avec de nuances vertes, elle est composée de limon et d'argile fréquemment rencontrée sous forme de boulettes. Épaisse d'environ 1,30 m, elle contient des fragments de mortiers, de tuiles, de pierres et de céramiques. Une petite lentille de colluvions vertes épaisse d'environ 0,10 m est présente en surface (US 2087), elle-même recouverte par l'US 2088 qui est une couche de limon argileux gris verdâtre, épaisse de 0,40 m et contenant des fragments de tuiles et de mortiers.

La troisième phase (M3) voit l'installation sinon d'un bâtiment, au moins d'un niveau de sol dans la partie nord du sondage et comporte 4 US (**fig. 46**). Une fois les cavités comblées naturellement ou volontairement, un creusement (US 2098) est de nouveau réalisé pour permettre l'installation d'une fondation et de la préparation d'un sol compact composé de fragments de tuiles, de briques et de pierres (US 2085). Les interstices sont comblés par du limon brun et son épaisseur varie de 0,20 à 0,30 m. Cette fondation est recouverte d'un sol très irrégulier composé de tuiles, de briques, de pierres et de terre cuite liées avec du mortier (SL 2049). Très partiellement dégagé car se poursuivant sous la coupe nord, il mesure 4,35 m de largeur pour une épaisseur variant de 0,30 à 0,70 m. Dégagé sur une longueur de 0,62 m, il semble être de forme oblongue et suivre une orientation nord/sud. À sa surface est visible la trace d'un négatif de poteau (US 2065) d'environ 0,45 m de diamètre et conservé sur une profondeur de 0,04 m.

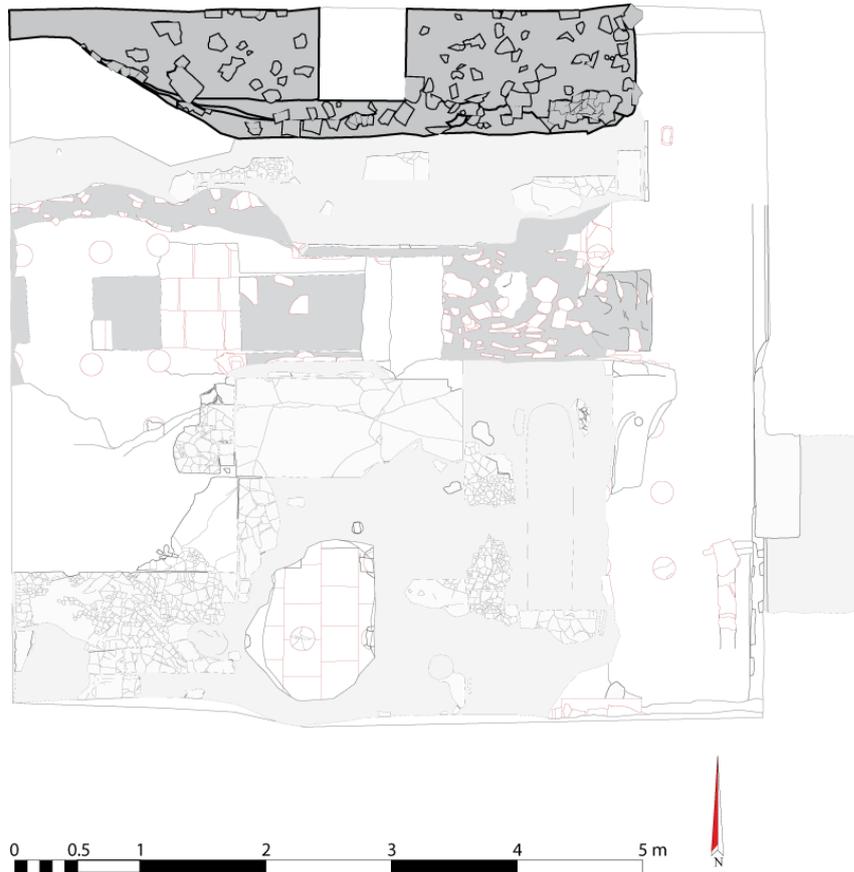


Fig. 46 : plan général des structures de la phase M3 (MAD 2016)

La phase suivante (M4) est liée à l'occupation du secteur et ne comporte qu'une couche (US 2086). D'origine détritique, elle se trouve au-dessus du sol SL 2049 et présente une épaisseur de 0,10 à 0,30 m. Elle est composée de limon noir contenant des fragments de tuiles, de mortier et de céramiques.

La dernière phase (M5) correspond à l'abandon des lieux. En effet, une épaisse couche de colluvions argileuses vertes, très compacte et épaisse de 0,20 à 0,50 m, vient recouvrir la plus grande partie du secteur (US 2084 et 2095).

L'évolution du site entre cette dernière phase et la période contemporaine est inconnue, le site ayant fait l'objet d'un décaissement ou d'un nivellement durant le XX^e siècle. Les couches contemporaines se trouvent donc au contact direct des couches médiévales.

La période contemporaine

28 US ont été attribuées à cette période que nous pouvons décliner en sept phases nommées C1 à C7 (**fig. 31**). Les vestiges sont présents depuis la surface jusqu'à environ 1,20 m de profondeur. Les US et les faits se répartissent ainsi :

| n° US et faits | Nature | Datation | Phasage | Type |
|----------------|-------------------------|--------------|-----------|----------------|
| 2016 | Remblais | contemporain | C1 | Remblais |
| 2020 | Remblais | contemporain | C1 | Remblais |
| 2021 | Remblais | contemporain | C1 | Remblais |
| 2078 | colluvions | contemporain | C2 | Colluvions |
| 2006 | creusement | contemporain | C3 | Construction |
| 2007 | gouttière | contemporain | C3 | Construction |
| 2008 | revêtement gouttière | contemporain | C3 | Construction |
| 2009 | creusement | contemporain | C3 | Construction |
| 2010 | Plot béton | contemporain | C3 | Construction |
| 2014 | creusement | contemporain | C3 | Construction |
| 2015 | Plot béton | contemporain | C3 | Construction |
| 2017 | creusement | contemporain | C3 | Construction |
| 2018 | Plot béton | contemporain | C3 | Construction |
| 2077 | Remblais | contemporain | C3 | Construction |
| 2083 | Remblais | contemporain | C3 | Construction |
| 2005 | sol | contemporain | C4 | Fonctionnement |
| 2071 | abandon | contemporain | C4 | Fonctionnement |
| 2002 | Remblais | contemporain | C5 | Démolition |
| 2003 | Remblais | contemporain | C5 | Démolition |
| 2004 | comblement | contemporain | C5 | Démolition |
| 2019 | démolition | contemporain | C5 | Démolition |
| 2070 | Remblais | contemporain | C5 | Démolition |
| 2069 | Remblais | contemporain | C6 | Jardins |

| | | | | |
|------|------------------|--------------|-----------|---------------------|
| 2001 | Terre végétale | contemporain | C6 | Jardins |
| 2011 | creusement | contemporain | C6 | Tranchée électrique |
| 2012 | gaine électrique | contemporain | C6 | Tranchée électrique |
| 2013 | comblement | contemporain | C6 | Tranchée électrique |
| 2000 | Terre végétale | contemporain | C7 | Jardins |

La première phase (C1) voit l'installation de trois niveaux de remblais directement au-dessus des couches médiévales, voire tardo-antiques. La présence dans plusieurs d'entre eux de cartouches issues de la seconde guerre mondiale permet de les dater de la seconde moitié du XX^{ème} siècle. Le premier niveau (US 2020) est un limon noir épais d'une trentaine de centimètre et contenant des fragments de tuiles, de mortier et de pierres. Il vient au contact direct des couches les plus anciennes. Le second niveau (US 2016) recouvre la couche précédente. Il s'agit d'un limon sableux noir verdâtre relativement meuble, contenant quelques cailloux et des fragments de céramique. Son épaisseur maximale est de 0,25 m. Le dernier niveau (US 2021) scelle la couche précédente. Il s'agit d'un sable gris verdâtre meuble, épais de 0,10 à 0,20 m, contenant de petites pierres.

La seconde phase (C2) n'est représentée que par une couche de colluvions argileuses vertes (US 2078) mesurant environ 0,10 m d'épaisseur. Visible dans la coupe sud, elle indique que le secteur est resté ouvert durant un certain temps après la mise en place des remblais.

La troisième phase (C3) consiste en l'aménagement d'un petit canal et d'autres constructions ; elle rassemble 10 US. Un premier remblai brun très compact est mis en place. Épais d'environ 0,20 m et composé d'argile et de sable, il contient des galets, des graviers et des fragments de céramique. Visible dans les coupes sud et ouest, il semble faire office de préparation de sol dans l'environnement direct de la zone aménagée. Une autre couche (US 2083) visible dans les coupes nord et est, semble destinée à recevoir les différentes constructions. Il s'agit d'une petite couche de sable gris clair, épaisse d'environ 0,10 m. 4 éléments sont construits dans cette couche : un canal et trois plots supportant une installation en bois. Un creusement (US 2006) d'une vingtaine de centimètres de profondeur sur une largeur de près d'un mètre permet l'installation d'un canal en béton (US 2007) revêtu d'un enduit résistant aux fluides (US 2008). Ce canal, qui traverse le sondage de part en part du sud vers le nord, mesure 0,93 m de large et présente une épaisseur variant de 0,04 m sur le bord à 0,13 m au fond. Un pendage d'une vingtaine de centimètres du sud vers le nord assure le bon écoulement des fluides. Trois plots en béton le bordent sur sa face est.

Leurs creusements (US 2009, 2011 et 2017) profond d'une trentaine de centimètre permettent d'accueillir des plots carrés (US 2010, 2012 et 2018), mesurant 0,40 m de côté et 0,30 m d'épaisseur. Au centre de chacun d'eux se trouve un aménagement en creux de forme carrée (0,10 m de côté) permettant d'accueillir un piquet en bois.

La quatrième phase (C4) est liée au fonctionnement des installations et voit se développer un niveau de sol et un probable niveau d'abandon. Le niveau de sol (SL 2005) n'est présent que dans la moitié est du sondage et englobe très précisément les installations décrites ci-dessus. Il s'agit d'une couche de limon sableux de couleur grise avec des poches orangées, noires et brunes. D'une épaisseur moyenne de 0,04 m, elle contient quelques fragments de mortier et de nombreux charbons de bois. La seconde couche (US 2071) recouvre par endroit le sol SL 2005. Il s'agit de sable gris foncé compact contenant des graviers et des fragments de céramiques. Il mesure environ 0,05 m d'épaisseur et peut correspondre à une phase d'abandon du lieu.

La cinquième phase (C5) concerne la démolition et le remblaiement des aménagements précédents. Il semble qu'en premier lieu le canal ait été comblé avec un limon argileux brun compact renfermant des galets et des fragments de pierre (US 2004). Puis des fragments de blocs de béton de taille et de forme variées ont été rejetés en surface des aménagements dans la moitié est du sondage (US 2019). Ces mêmes blocs sont recouverts par l'US 2071, un sable gris clair très compact contenant de petits fragments de béton, de céramiques et de terre cuites. Ensuite, l'ensemble du secteur a été remblayé par un sable gris d'environ 0,10 m d'épaisseur, contenant des graviers et de petites pierres (US 2003). Une dernière couche très compacte d'environ 0,10 m d'épaisseur a été amenée au-dessus (US 2002). Il s'agit d'un sable brun-beige contenant de nombreux galets.

La sixième phase (C6) voit l'installation des jardins du musée. Une couche d'environ 0,40 m d'épaisseur est déposée (US 2069). Constituée de limon noir avec des nuances vertes, elle contient quelques fragments de tuiles et elle est suffisamment meuble pour laisser se développer les réseaux racinaires des arbres. Au-dessus de cette couche vient prendre place un niveau composé de limon gris noir contenant un peu d'argile et de nombreuses racines (US 2001) ; sans doute s'agit-il de la décomposition naturelle des végétaux du jardin. Une tranchée mesurant 0,21 m de large pour 0,23 m de profondeur vient percer les US 2001 et 2069 dans la portion ouest du sondage (US 2011). Elle reçoit une gaine électrique (US 2012) destinée à alimenter le réseau de lampadaire éclairant les jardins, puis est comblée par une terre de même nature que la couche 2001 (US 2013).

La septième phase (C7) consiste en la mise en place naturelle d'une couche d'humus épaisse d'une dizaine de centimètre (US 2000) correspondant au jardin actuel.

Discussion

L'objectif principal de notre intervention dans les jardins du musée était d'observer le développement urbain de la ville dans ce secteur nord, depuis les périodes les plus

anciennes jusqu'à aujourd'hui. Si l'occupation romaine du flanc de cette colline est connue à travers les travaux menés par Fatos Tartari dans les années 80³¹, des fouilles réalisées en 2010 au niveau de la place du 1^{er} mai, située quelques centaines de mètres vers l'est, ont livré des vestiges remontant au IV^e siècle av. J.-C. et couvrant toutes les périodes jusqu'au VI^e siècle apr. J.-C.³². En dépit de la présence d'une nécropole pré-hellénistique sur le sommet de la colline, un développement de la trame urbaine hellénistique dans ce secteur pouvait donc être envisagé. Cette question n'a malheureusement pas été résolue dans la mesure où nous nous sommes heurtés à un sol construit d'origine romaine que nous étions tenus de conserver.

Nos travaux ont, ainsi, permis de dégager une petite partie d'une aire balnéaire dont nous avons pu mettre en évidence son évolution jusqu'à son abandon et sa destruction partielle³³. Les vestiges les plus anciens mis au jour dans ce sondage correspondent à deux murs de la phase R1 que nous retrouvons partiellement arasés au fond des deux canaux du système d'hypocauste de la phase R3. Leurs fondations n'ont pu être observées et leur fonction initiale demeure inconnue. Il s'agit vraisemblablement d'un état antérieur à la construction des thermes. La phase R2 correspond à la mise en place d'une maçonnerie pavée de marbre dans la partie orientale du sondage. L'adjonction d'un joint d'étanchéité constitué de mortier hydraulique entre la maçonnerie et le pavage de marbre durant la phase R3 signale probablement un changement d'utilisation, cette partie du bâtiment jouxtant maintenant l'aire balnéaire. Cette dernière prend sa forme définitive durant la phase R3 avec la construction d'un système d'hypocauste séparé en deux espaces par deux canaux de chauffe. L'ensemble de ces éléments nous permettent de conclure que nous sommes dans le *caldarium* ou le *sudatorium*. La durée de fonctionnement des lieux en tant qu'espace thermal est inconnue pour l'instant.

Durant l'Antiquité tardive, l'installation d'une marche permet un accès vers l'espace 1. La surface de ce dernier semble être détériorée par différents creusements dont certains ressemblent à des négatifs de poteaux. Une épaisse couche détritique, issue de l'utilisation de cette partie du bâtiment, se met progressivement en place sur les sols des espaces 1 et 3 (AT2). La réutilisation d'un fragment de linteau en marbre, le changement de fonction de l'espace alors qu'il semble encore en état de fonctionner³⁴, nous obligent à nous interroger sur les raisons qui ont conduits à ces transformations. De manière classique, des bâtiments sont réinvestis par leur propriétaire ou d'autres personnes à la suite d'événements ayant amené leur destruction partielle (incendie, épisode de violence, catastrophe naturelle...). En

³¹ F. Tartari, *loc. cit.*

³² Gj. Frasher, *Illyrisches Dyrrah (Dyrrahu ilir). 1. Die Grabung Lulishtja 1 Maj.*, 2015.

³³ Rappelons ici qu'en l'absence d'étude du mobilier nous présentons un phasage large essentiellement basé sur les observations stratigraphiques. Ce dernier est donc appelé à être précisé et à évoluer dans les prochaines années.

³⁴ Du moins à travers ce qui est visible dans le sondage !

l'état de nos travaux, l'hypothèse la plus séduisante consiste à lier ces modifications à la survenue du tremblement de terre de l'année 345-346 de notre ère qui a ravagé la cité. Le séisme peut ainsi avoir détruit partiellement les lieux, obligeant ses occupants à se réfugier dans les seuls espaces encore habitables³⁵. Par la suite, l'espace est abandonné définitivement et le bâtiment semble s'écrouler comme l'indiquent les nombreuses tuiles et fragments de pierres retrouvées dans la couche 2022 (AT3). L'endroit n'ayant plus une vocation d'habitat, il prend maintenant une fonction funéraire avec l'installation d'une tombe d'enfant en bas âge (AT4).

Durant le Moyen-Âge, l'espace est réinvesti avec force, d'abord en tant que source de matière première architecturale, avec les nombreux creusements de la phase M1, puis comme espace utilitaire avec la mise en place d'un sol construit (M3), son utilisation (M4) et son abandon (M5). Compte tenu de la faible surface dégagée durant les sondages, la destination précise de cet espace n'a pu être élucidée. La présence d'au moins un négatif de poteau indique que le niveau de sol supportait un aménagement périssable, sans plus de précision.

Suite à un important décaissement ou nivellement qui s'est probablement déroulé durant le XX^{ème} siècle nous n'avons aucune connaissance du devenir des lieux entre le Moyen âge et la période contemporaine. Il apparaît qu'une importante couche de remblais est installée après la seconde guerre mondiale (C1) avant qu'un canal et des plots en béton soient aménagés (C3). L'endroit ne semble pas avoir été utilisé sur un long terme comme l'indique la faible couche d'occupation observée (C4). L'ensemble est ensuite partiellement détruit et remblayé (C5) avant que les jardins du musée ne soient mis en place (C5 à C7). Bien qu'aucune information n'ait été recueillie sur ses installations, il semble plausible qu'elles soient en rapport avec la construction du musée de la guerre en 1947.

Conclusion

Le sondage réalisé dans les jardins du musée de la guerre a permis d'observer l'occupation des lieux depuis la période romaine jusqu'à nos jours. La principale problématique de cette intervention, à savoir l'identification des plus anciennes traces d'occupation du secteur, n'a pu aboutir en raison de la présence d'un sol construit à l'époque romaine. En l'état de nos investigations il est difficile de connaître le statut de ces lieux. La découverte d'un espace balnéaire nous renseigne sur la fonction des lieux, cependant nous ne sommes pas en mesure de savoir s'il s'agit de thermes privés ou publics. Sans doute pouvons-nous imaginer un lien entre cet espace et la pièce décorée d'une mosaïque et de peintures murales découverte à proximité dans les années 80. Seule la poursuite de l'exploration de ce secteur par de nouveaux sondages nous permettra peut-être de répondre à cette question et à la problématique générale concernant le développement urbain de la cité à travers les siècles.

³⁵ Le tremblement de terre est mentionné dans Saint Jérôme, *Chronique IX*, f.

III. La muraille byzantine : secteur 3 (B. Shkodra-Rrugia)

L'objectif de ce sondage était double. Il s'agissait tout d'abord de vérifier que la muraille byzantine était bien construite, comme cela était supposé par la plupart des publications existantes sur le sujet, sur des murailles antérieures, romaines, voire grecques (**fig. 1**). De plus, ce sondage devait offrir la possibilité de mettre au jour des niveaux stratigraphiques étroitement liés à la construction de la muraille tardive et donc de permettre de dater ces murs³⁶.

L'emplacement exact, entre les tours B et C, a été choisi parce que, à la base du mur, sur presque toute la longueur de la courtine entre les deux tours, on apercevait, au niveau de la surface moderne du sol, de grands blocs qui auraient pu être des vestiges de ces murailles antérieures (**fig. 47**).



Fig. 47 : les grands blocs à la base du mur byzantin, vus vers le sud (MAD 2016)

A) Les recherches antérieures

En 1985 et 1986, deux fouilles ont été menées à l'intérieur de la muraille, au niveau de la même courtine³⁷. Elles avaient été conduites sur une profondeur de 5,80 m ce qui correspondait à cette époque au niveau de la nappe phréatique. Il avait été alors possible de

³⁶ Toutes les photographies sont de B. Shkodra-Rrugia.

³⁷ A. Hoti, « Germimet arkeologjike te vitit 1986 », *Iliria* 2, 1986, p. 268-269.

décrire en partie les fondations de la muraille et de distinguer quatre couches en relation. La couche inférieure (I), épaisse de 0,50 m, était sableuse et de couleur jaune. Elle contenait de la céramique du I^{er} s. apr. J.-C. La couche au-dessus (II), épaisse de 1,30 m, de couleur grise, contenait principalement des pierres et du matériel des V^e et VI^e s. apr. J.-C. La troisième couche (III), épaisse de 2,20 m, brun foncé, a livré du matériel des IX^e-XI^e s. Finalement, la dernière couche (IV) a permis de mettre au jour du matériel des XII^e-XV^e s.

Malgré la grande profondeur atteinte par ces fouilles, il n'a pas été possible d'étudier la partie inférieure des fondations. L'importance des occupations *intra muros* explique un exhaussement important des sols par rapport à l'extérieur des murailles. Dans ces recherches antérieures, aucune trace de mur précédant la muraille byzantine n'a été repérée.

B) La stratigraphie du secteur 3

Un sondage de 4,50 m de long sur 1 m de large, à partir du mur byzantin, a été ouvert entre le 26 mai et le 8 juin 2016. Au cours de la seconde phase de ces fouilles, pour des raisons de sécurité, la partie ouest du sondage a été élargie de 2 m. Cette extension a été fouillée jusqu'au sommet de la couche jaune (US 3016 = US 3029).

La séquence stratigraphique est structurée en phases suivant le tableau ci-dessous qui est suivi d'une discussion et d'une analyse de chacune d'entre elles, en commençant par les premiers niveaux mis au jour.

| Phases | Chronologie | Interprétation | US et faits correspondants |
|---------------|----------------------------|---------------------------------------|---|
| VII | Médiévale | Abandon Tombes | SP 3005 ; US 3002 |
| VI | Médiévale | Abandon Tombes | US 3003 ; US 3010 ; US 3011 ; SP 3006 ; SP 3012 ; SP 3030 ; SP 3031 |
| V | Déb. médiéval/Médiévale | Abandon Tombes | US 3004 ; US 3021 ; US 3022 ; US 3023 ; US 3026; SP 3020 |
| IV | Rom. tardive/déb. médiéval | Activité Abandon des constructions | US 3008 ; US 3019 |
| III | Romaine tardive | Construction du mur | US 3015 ; US 3013 ; US 3014 ; US 3017 ; MR 3033 ; MR 3034 |

| | | | |
|----|-----------|---------------------------|---------------------------------------|
| II | Romaine ? | Accumulation naturelle | US 3016 ; US 3024 ; US 3025 ; US 3027 |
| I | Ancienne | Accumulation/Redéposition | US 3028 |

Phase VII : Troisième et dernière phase d'inhumations

La dernière phase de la stratigraphie renvoie à une troisième phase d'inhumations sur le site. Au-dessus de la couche d'abandon de la phase VI (US 3003), dans la partie nord du sondage, on a trouvé la partie inférieure d'un squelette (jambes) (SP 3005). La tombe qui s'étendait au nord-ouest de la zone fouillée n'a donc pu être entièrement mise au jour. Cependant, sa relation avec l'US 3003 qu'elle recoupe et l'US 3002 qui la recouvre apporte des éléments sur la durée de l'utilisation de la région comme lieu d'inhumations. Ces deux dernières couches peuvent contribuer à préciser la chronologie de cette dernière phase d'inhumations. Le matériel de l'US 3002 semble très mélangé avec du matériel ancien (II^e s. av. J.-C.), beaucoup de céramique du I^{er} s. apr. J.-C. et des fragments beaucoup plus récents qui pourraient être situés peut-être au XV^e s.

Phase VI : Deuxième phase d'inhumations

Avant la phase VII, il apparaît que des inhumations sont déjà présentes. Nous avons identifié quatre tombes appartenant à cette phase (SP 3006, 3012, 3030, 3031), parmi lesquelles deux ne sont que partiellement documentées (SP 3006 et 3012) (**fig. 48**) tandis que les deux autres ont été très endommagées par les activités ultérieures conduites sur le site. Le niveau supérieur de cette phase est très proche du niveau moderne du sol qui a été perturbé ces dernières décennies. Les contextes les plus sûrs sont fournis par les creusements des tombes SP 3006 et 3012, à savoir les US 3010 et 3011. Ces fosses ont été creusées dans la couche d'abandon de la phase précédente (US 3004). Seules des parties de squelettes ont été conservées, qui pouvaient avoir été contenus dans des structures en bois. Les deux autres tombes (SP 3030 et 3031), non fouillées, ont été complètement perturbées par une tranchée très récente qui a été creusée afin d'assurer l'éclairage de la muraille byzantine. Des ossements ont été ramassés et ont été considérés comme faisant partie de la couche de surface (US 3018) de l'extension ouest du sondage. Ces vestiges permettent donc d'identifier deux tombes qui existaient précédemment et ont été détruites.



Fig. 48 : la tombe SP 3006, vue vers le nord (MAD 2016)

La couche (US 3003) recouvrant ces tombes contenait de nombreux matériaux de construction et de la céramique peut être considérée comme la couche d'abandon de cette deuxième phase d'inhumations dans la région. Un rapide examen de ce matériel permet de situer cette phase à l'époque médiévale.

Phase V : Apparition des tombes

L'accumulation de la phase IV (US 3008 = US 3019) semble avoir servi de niveau de sol lors de l'apparition de nombreuses tombes postérieures à la construction du mur d'enceinte. La seule tombe étudiée de cette première phase d'inhumation (SP 3020) recoupe (US 3021) la couche de remblai de la phase IV. C'est une tombe à tuile, du type « *alla cappucino* », conservée sur toute sa longueur (1,85 m) et sa largeur (0,55 m) (**fig. 49**).



Fig. 49 : la tombe SP 3020, vue vers le nord (MAD 2016)

Les tuiles de couverture portent des bandes ondulées de sillons sur leur face supérieure, une décoration typique des tuiles faïtières de tombes de l'époque romaine tardive/début de l'époque médiévale à Dyrachium. Nous n'avons trouvé aucune offrande ni aucun matériel dans le remplissage de la fosse (US 3026, 3022, 3023). L'accumulation d'une couche brun foncé (US 3004) au-dessus de la tombe, pourrait suggérer l'abandon provisoire de cette zone funéraire. Une étude plus précise de la céramique venant de l'accumulation de remblai précédant l'installation de tombes (US 3008) ainsi que de la couche liée à l'abandon de cette activité (US 3004) peut fournir une fourchette chronologique pour l'introduction des tombes dans cette région.

Phase IV : Accumulation suivant la construction du mur

La construction du mur est suivie par l'accumulation d'un remblai secondaire (US 3008 = US 3019) d'environ 0,20 à 0,25 m d'épaisseur, brun clair, comprenant différentes sortes de fragments de matériaux de construction et de céramique, très souvent usés du fait de leur position secondaire. L'examen de la céramique a révélé des fragments d'amphores gauloises ou d'African Cooking Ware de type Hayes 182 qui renvoient à l'époque romaine. On trouve aussi quelques rares formes romaines de céramique commune à engobe rouge. Parmi les quelques découvertes identifiées, on peut également mentionner quelques intrusions du début de l'époque médiévale, en lien avec la période suivante d'activité du site (phase V).

Cette phase d'accumulation et de remblaiement pourrait être mise en relation avec l'abandon de la région de la muraille.

Phase III : Construction de la muraille

Dans la seconde moitié du V^e s.³⁸, une épaisse couche argileuse jaune (US 3016) semble avoir été utilisée comme niveau de sol pour la construction de la muraille byzantine (US 3033, 3034). La tranchée de fondation du mur (US 3015) est aussi large que le mur lui-même, sauf au niveau du sol de construction. Ce niveau qui correspond à la surface de la couche US 3016 semble avoir été recoupé en deux paliers. Au départ, la tranchée de construction est plus large que le mur de 0,80 m, une différence qui se réduit progressivement à 0,40 m puis finalement, à partir de 0,20 à 0,30 m de profondeur sous la surface jusqu'au bas des fondations, sa largeur correspond à celle du mur (**fig. 50**). La partie supérieure de la tranchée de fondation est comblée par trois dépôts successifs (US 3017, 3013 et 3014) dont le matériel montre clairement qu'il s'agit de dépôts secondaires. On peut en effet identifier de nombreux fragments de céramique d'époque romaine comme des sigillées africaines, des tessons de sigillée orientale B ainsi que de vases à cuire égéens et

³⁸ La céramique provenant du comblement de la tranchée de fondation (principalement US 3014) permet de proposer cette date pour certains fragments de sigillée claire africaine, un fragment d'amphore LRA 1, une anse de *spatheion* et un fond d'amphore de type Keay 36. Une étude plus précise du matériel peut permettre de proposer plutôt la fin du V^e s. comme date de cette tranchée de fondation.

illyriens, très courants dans les contextes des II^e-IV^e s. à Dyrrachium et sur de nombreux autres sites d'Albanie. Les trouvailles les plus récentes peuvent, pour le moment, permettre de situer la tranchée de fondation correspondant à la muraille byzantine dans la seconde moitié du V^e s.



Fig. 50 : les US 3015 et 3016, vues vers le sud-est (MAD 2016)

La largeur de la tranchée de fondation au point de départ du creusement est évidemment rendue nécessaire par la nécessité de préparer le terrain à une construction aussi massive. Cependant une telle largeur n'est pas nécessaire sur toute la hauteur des fondations. Les couches antérieures, correspondant aux phases I et II ont été coupées verticalement par la tranchée de fondation au droit de la construction.

Phase II : Accumulation naturelle

La couche révélant les activités humaines de la phase I est recouverte par quatre couches différentes (US 3016, 3024, 3025, 3027) qui se sont probablement formées naturellement. Elles présentent la même extension, mais sont d'épaisseur et de composition différentes. Les couches US 3027 et 3024 (épaisseur : 0,10 à 0,20 m) sont sableuses, brun-gris et n'ont pas livré de matériel. Entre ces deux couches, on a trouvé une fine couche de gravier, de couleur brun-gris aussi, avec quelques fragments de céramique en dépôt secondaire. La couche supérieure de cette séquence (US 3016) est une couche argileuse jaune-verdâtre, épaisse de 1,24 m, qui, plutôt meuble en surface, devient plus compacte en profondeur. Elle contient un nombre limité de fragments de matériaux de construction et de céramique de taille petite à moyenne. Il est intéressant de noter que ce matériel est

particulièrement concentré dans la partie nord du sondage et dans la partie inférieure de la couche. Cette répartition peut s'expliquer par la formation naturelle de cette couche qui résulterait de l'érosion des pentes et du colluvionnement.

La céramique mise au jour dans cette couche est fragmentaire et usée, mais elle donne cependant des indications chronologiques. Le matériel du I^{er} s. apr. J.-C. est de loin beaucoup mieux représenté que les rares fragments d'époque hellénistique ou du IV^e s. av. J.-C.

Cette séquence stratigraphique qui suit la présence d'activités humaines attestées lors de la phase I montre que cette partie de la ville, entre la phase I et la phase III, se situait probablement à l'extérieur de l'enceinte de la ville et ne paraît pas avoir été le théâtre d'activités anthropiques.

Phase I : Activités humaines anciennes antérieures à la construction de la muraille

La seule couche en relation avec cette phase (US 3028), qui est aussi le niveau le plus profond à avoir été fouillé, est une couche argileuse, brune, qui présente de nombreuses traces d'activités humaines. Elle s'étend sur toute la surface du sondage. Elle comporte des vestiges de matériaux de construction, d'enduits peints et de la céramique, des charbons de bois, des os d'animaux et des objets variés, en céramique, en bronze, en fer et en verre. La fragmentation importante de ce matériel ainsi que son usure semblent impliquer que cette couche est le résultat d'une redéposition secondaire. La couche immédiatement au-dessus (accumulation naturelle de la phase II) ne donne pas d'élément pour comprendre les raisons de ce remblai. Cependant, le matériel qui précède la phase romaine d'activité dans ce secteur, donne quelques indications sur l'histoire ancienne dans cette partie de la ville. Quand on considère l'emplacement de ce sondage, à la limite sud-ouest de la ville, très près du rivage, il est clair qu'il se situait, de toute façon, à la limite de la région protégée par la muraille, à l'intérieur ou à l'extérieur des murs. Les traces d'activités humaines à cet emplacement peuvent suggérer plusieurs possibilités : soit l'ancienne fortification pouvait se situer à l'ouest du mur byzantin, soit on a affaire à des activités humaines se déroulant à la lisière sud-ouest de la ville ancienne, à l'extérieur de la muraille (vestiges de dépotoirs ?).

Remarques et perspectives

La fouille du secteur 3 a permis d'établir une séquence de six phases stratigraphiques pour les activités anthropiques (phases I et III-VII) et d'une phase d'accumulation naturelle (phase II). Cette séquence s'étend *grosso modo* de l'Antiquité à la fin de l'époque médiévale ou au début de l'époque moderne (XV^e s. ?).

La plus ancienne phase attestée sur le site (phase I) fournit un témoignage important sur la fonction de cette région avant la construction de la muraille byzantine. La couche US 3028 qui représente cette phase, révèle qu'il y a des traces d'activités humaines qui se déroulaient non loin de là, à la limite sud-ouest de la ville. Le remblaiement de la région pour

une raison inconnue indique à tout le moins que cette partie de la ville, qu'elle soit à l'intérieur ou à l'extérieur des murailles, était le lieu d'activités humaines. En revanche, l'accumulation de quatre épaisses couches naturelles (phase II) peut indiquer que cette région, située près de la ligne de côte, fut ensuite abandonnée et laissée à son évolution naturelle.

Ces éléments permettent d'évoquer un certain nombre de questions auxquelles les recherches à venir devront répondre. Quelle était la fonction de cette région avant la construction du mur byzantin ? Comment comprendre la présence de ces accumulations naturelles ? Quelle est la cause de l'abandon de la phase II ? Une fouille plus étendue vers l'ouest à partir du mur, permettrait d'obtenir des éléments de réponse.

La construction du mur byzantin, suivi sur une profondeur de 2,30 m, n'a révélé aucune trace d'un mur préexistant³⁹. Tout ce mur correspondant à la ligne de fortification sud-ouest semble avoir été construit *ex nihilo*. Les niveaux qui ont un lien avec cette construction (US 3013, 3014, 3017) ont produit de la céramique de la seconde moitié du V^e s. On peut espérer qu'une étude plus précise de cette céramique permette de préciser cette fourchette chronologique. L'absence de toute ligne de fortification antérieure dans cette partie de la ville laisse la question des murailles antérieures ouverte vers de nouvelles recherches.

Cette fouille a également fourni des informations importantes sur l'utilisation de cette région après la construction de la muraille byzantine. Une séquence de trois phases successives d'inhumations semble avoir constitué la seule utilisation de cette région de la proche périphérie de la ville byzantine. Il s'agit là d'informations nouvelles sur la topographie des nécropoles romaines tardives et médiévales de Dyrrachium.

³⁹ Des phases antérieures de la muraille sont attestées dans le secteur sud-est de la ville : A. Baçe, Gj. Karaiskaj, « Kalaja e Durrësit dhe fortifikimet përreth në kohën e vonë antike », *Monumentet* 9, 1975, p. 5-14 ; A. Gutteridge, A. Hoti, A.R. Hurst, « The walled town of Dyrrachium (Durrës): settlement and dynamics », *JRA* 14, 2001, p. 408-409 ; A. Gutteridge, A. Hoti, P. Reynolds, « The walled town of Dyrrachium. New light on the early defences », *JRA* 16, 2003, p. 369-373, fig. 4.

IV. Autres activités

A) Le SIG (L. Faustin, C. Doceul, O. Moyne, J.-M. Follain)

Trois topographes de l'École Supérieure de Topographes et de Géomètres du Mans ont participé à la mission 2016, du 15 au 22 juin. Ils avaient pour tâche, tout d'abord, de géo-référencer les nouveaux chantiers ouverts en 2016 (chantiers 2 et 3) ainsi que les structures mises au jour dans les différents sondages, et de les intégrer dans le SIG qui se doit d'être tenu à jour au fur et à mesure du développement des recherches.

De plus, un certain nombre d'améliorations ont pu être apportées pour la localisation de fouilles anciennes : ainsi, ils ont pu modifier légèrement le positionnement des structures du chantier Gora 05, très important puisqu'il se trouve à peu de distance au nord des Thermes et du *macellum* et qu'il renferme des structures dont les plus anciennes remontent à l'époque hellénistique. Ce travail vient donc compléter les données apportées par les fouilles dans la région des Thermes romains et contribue à l'élaboration d'hypothèses sur l'organisation de la ville aux époques antérieures à l'époque romaine.

B) Journées « Portes ouvertes » et valorisation de la recherche

Comme l'année dernière, nous avons organisé, à la fin de notre campagne de fouille, une journée « Portes ouvertes », le samedi 4 juin. Elle a permis aux habitants de Durrës de visiter les différents chantiers et de découvrir, grâce aux explications des responsables, l'importance du patrimoine de leur ville. L'affluence a été très différente, en fonction de la visibilité des chantiers. L'écho de cette journée et des découvertes faites pendant cette campagne, a été particulièrement important dans les médias. Des articles sont parus dans les journaux locaux mais aussi nationaux et sur de nombreux sites d'actualités (BalkanInsight.com, Oculus news, Reporter.al, Panorama Online, Shqipëria e Bashkuar...) ; les télévisions ont rendu compte de nos découvertes et, en particulier, une interview d'une dizaine de minutes a été faite en direct sur la chaîne de télévision nationale Vizion Plus TV (le 7 juin à 9 h) des responsables de la fouille.

Madame Bisiaux, conseiller culturel à l'Ambassade de France à Tirana, est venue à Durrës le 6 juin et a visité l'ensemble des chantiers ainsi que le Musée. Le 8 juin, M. Louan Perzhita, directeur de l'Institut archéologique de Tirana, est également venu nous rendre visite.

Une conférence sur les résultats les plus récents est prévue à Lyon pendant l'année académique 2016-2017.

C) Formation à la recherche

La mission compte plusieurs étudiants avancés qui, pour la plupart, ont déjà participé aux fouilles de 2015. Il s'agit, pour les étudiants albanais d'Arjol Porja, qui est inscrit en doctorat à l'Université de Tirana et qui travaille également à l'ASHA, et de Marlon Koci qui a un master et devrait s'inscrire en doctorat au cours de l'année qui vient. La mission accueille également depuis 2015 Alexandra Pétavidou, architecte et étudiante grecque, inscrite en doctorat à l'Université de Lyon 2. Ainsi, ces trois étudiants constituent une base solide pour la mission et se forment aux différentes techniques de fouille, de relevé et de dessin. De nouveaux étudiants, moins avancés dans leurs études, se sont joints à ce noyau : il s'agit de Klevis Qeleshi et de Thomas Cerisay qui commencent tous deux un master et ont manifesté le souhait de réitérer l'année prochaine cette expérience.

D'autre part, nous souhaitons toujours organiser pour des représentants des directions de la Culture des 12 régions administratives de l'Albanie, une session de formation au SIG selon les dispositions définies avec les différents interlocuteurs au cours de l'année 2015. Jean-Michel Follain (ESGT-CNAM) a mis au point un programme de formation et a déterminé son coût. Cependant, cette organisation apparaît plus difficile que nous ne le pensions en 2015 et des discussions doivent encore être conduites pour parvenir à réaliser ce projet.

D) Publications scientifiques

Les travaux effectués à Durrës ont été (ou vont être) présentés lors de colloques internationaux :

C. Abadie-Reynal, E. Shehi, « Mission topographique et archéologique franco-albanaise de Durrës/Dyrrachium. Le SIG », dans L. Perzhita (éd.), *Acts of the International Congress of Albanian Archaeological Studies, Tirana, 21-22 novembre 2013*, Tirana, 2014, p. 399-406.

E. Shehi, C. Abadie-Reynal, I. Charaf, « A GIS to study and protect Albanian Cultural Heritage: the Experience of Epidamne-Dyrrachium », *Acts of Euromaid 2014. International Conference on Cultural Heritage, 3-8 November 2014, Lemessos (Cyprus)*, publication électronique: http://www.multi-science.co.uk/euromed2014_book.htm.

C. Abadie-Reynal, E. Shehi *et al.*, « Recherches menées par la mission archéologique franco-albanaise de Dyrrachium : SIG, prospections, fouilles », communication présentée au *VI^e colloque international sur L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'Antiquité*, Tirana, 20-23 mai 2015 (à paraître).

C. Abadie-Reynal, E. Shehi *et al.*, « Recherches récentes sur l'urbanisme de Dyrrachium à l'époque romaine », communication présentée au colloque *Transformations of Adriatic Europe, 2nd-9th c.*, Zadar, 11-13 février 2016.

C. Abadie-Reynal, E. Shehi *et al.*, « Dyrrachium : la campagne de fouille 2015 », à paraître

dans *Iliria* 39, 2016.

Une chronique des travaux de 2016 va être proposée : C. Abadie-Reynal, E. Shehi *et al.*, « Dyrrachium : la campagne de fouille 2016 », à paraître dans *Iliria* 40, 2017.

C. Abadie-Reynal, E. Shehi, « Le SIG de Dyrrachium » (à paraître en 2017).

E) Programmes en lien

Dans le cadre du nouveau plan quinquennal 2017-2021 de l'EFA, nous avons proposé, sous ma responsabilité, d'inscrire un programme intitulé « Le rôle de la via Egnatia dans la circulation des céramiques et les échanges entre Occident et Orient (I^{er} s. av. J.-C.-II^e s. apr. J.-C.) ». Ce projet permettra d'établir des liens entre le matériel de Dyrrachium, celui d'Apollonia (le projet a été élaboré en collaboration avec la mission franco-albanaise de ce site) et de Philippes dont l'étude m'a été confiée en 1984. Ce projet a été accepté par l'EFA et sera mis en œuvre dès l'année 2017.

Nous espérons ainsi développer une synergie scientifique autour de cet axe de communication avec l'objectif d'élaborer, à plus ou moins long terme, un programme de recherche de type européen, plus vaste, autour de cette voie romaine qui faisait le lien entre Orient et Occident.

D'autre part, la Municipalité de Durrës qui prévoit de grands travaux de voirie et qui a pu apprécier notre travail ainsi que le dialogue qui a pu se nouer avec notre équipe, pense nous confier, en 2017, la fouille en particulier de la grande avenue passant devant le Musée de la Guerre (secteur 2) ainsi que la fouille du Bastion sud où un parking devrait être construit. Ce travail dont le budget est important, sera en très grande part financé par la Municipalité. Cependant, ces projets se situent dans des secteurs très importants pour nos problématiques. Être associés à ces travaux nous permettra de compléter les informations obtenues lors de la fouille du secteur 2 et de préciser l'évolution du tissu urbain sur la lisière nord de la ville antique qui était naturellement, la région d'expansion de la ville.

Conclusions

Cette deuxième campagne de fouille nous a permis de déployer notre recherche sur l'ensemble du tissu urbain d'Épidamne-Dyrrachium. Les résultats obtenus sont très importants et permettent de considérer sous un jour nouveau l'évolution de la ville. Rappelons que cette deuxième campagne a permis, entre autres résultats, de montrer que la muraille ouest, à tout le moins, devait être repensée pour les périodes anciennes. Les résultats du secteur 2 apportent des éléments nouveaux sur l'évolution du tracé de la muraille nord : plusieurs systèmes semblent avoir existé dont une très large muraille attribuée le plus souvent à l'Antiquité tardive : le secteur 2 montre que cette période n'est pas forcément une phase d'extension puisque les phases AT3-4 sont caractérisées par un abandon : ainsi pourra-t-on, quand on disposera de plus d'éléments de datation, mieux dater le grand système de défense par une mise en cohérence avec les fouilles de cette zone nord. Enfin nous avons pu montrer encore qu'il existait, au moins dès l'époque classique, des quartiers d'habitation sous le centre de la ville romaine, avec des orientations différentes et peut-être rayonnantes à partir du port si l'on reprend l'hypothèse proposée à la fin du rapport 2015⁴⁰ qui semble devoir être confirmée par les fouilles conduites en 2016.

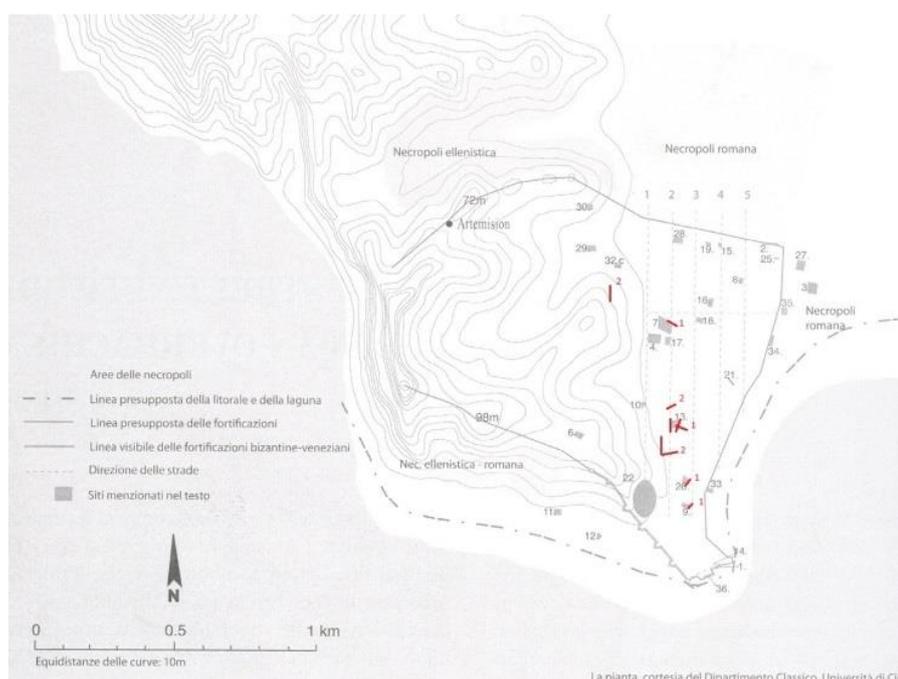


Fig. 51 : fond de carte: proposition d'organisation des rues (E. Shehi, Some ideas on the street network organisation at Roman Dyrrachium, dans L. Perzhita (éd.), *Acts of the International Congress of Albanian Archaeological Studies, Tirana, 21-22 novembre 2013*, Tirana, 2014, p. 408, fig. 1). En rouge, les données provenant de fouilles anciennes ou nouvelles (1) intégrées au SIG et les données des prospections de 2015 (2).

⁴⁰ Rapport MAEDI 2015, p. 42.

Les recherches de 2016 ont aussi permis de mieux dater les grands changements urbains observés et de les situer vers le milieu du I^{er} s. apr. J.-C. ou un peu après. Autrement dit, d'un point de vue historique, ces modifications importantes du centre-ville qui a vu l'arrivée d'importantes canalisations d'alimentation en eau, mais aussi le remplacement d'un quartier d'habitation par probablement un édifice dont la fonction nous échappe ou encore le changement progressif de direction des axes de circulation ne peuvent être attribuées directement à la création de la colonie. De plus, ces fouilles ont permis de définir, en particulier dans le secteur nord (secteur 2), les difficultés auxquelles il faut s'attendre pour l'exploration d'une région où les vestiges sont très profondément enfouis (plus de 4 m) et aussi très importants pour comprendre l'évolution et le paysage de la limite nord de la ville. Deux points cependant ont posé problème en 2016 : il s'agit tout d'abord de l'impossibilité de pratiquer avant l'été les carottages géologiques : le manque de disponibilité d'Aurélien Christol et d'Antoine Chabrol nous ont obligé à repousser ces recherches. De plus, faute de crédits suffisants, nous n'avons pas pu continuer la campagne de prospections géophysiques entreprise en 2015 et en particulier l'exploration de la région que l'on suppose pouvoir être le port antique.

Cependant, devant la richesse des données nouvelles, il convient de continuer à travailler sur une vaste région, tout en gardant des objectifs précis liés à notre problématique de départ. Ainsi, le programme des travaux à conduire en 2017 prévoit-il plusieurs volets complémentaires qui nous permettront d'avancer dans notre connaissance du tissu urbain de Dyrrachium tout en profitant de la disponibilité de certains terrains et des projets de travaux de la Municipalité (**fig. 51**).

- sondages au sud de la muraille byzantine et à l'est de la tour vénitienne afin de continuer notre exploration des murailles de la ville : dans ce secteur, appelé Bastion, des fouilles conduites en particulier en 2001-2002 ont révélé l'existence de structures importantes identifiées comme une porte ancienne, considérée comme grecque. Dans cette région, effectivement, jusqu'à l'époque moderne, se trouvait un accès important à la mer (« Porta Marina »). Cependant, l'existence d'une structure du même type dans l'Antiquité demande à être vérifiée : il se pourrait que l'interprétation des murs découverts ait été influencée par l'existence de cette porte ultérieure ;
- poursuivre les travaux commencés en 2015 sur le site des Thermes en mettant l'accent sur la compréhension des niveaux anciens (phases I-III) ; dans cette région, les possibilités de fouilles sont encore importantes puisque un vaste espace dallé subsiste au nord du chantier 5 de 2016. Ce chantier permettra de mieux saisir l'organisation et les principales caractéristiques de cet habitat.
- En complément de ce chantier, la ville, qui souhaite élargir un passage entre le *macellum* tardif et les Thermes romains qui se situent immédiatement à l'est d'une région de jardins, nous donne la possibilité d'étendre notre travail dans cette région centrale de la ville et de mieux comprendre l'organisation générale de la région, avec en particulier, l'articulation entre le *macellum* tardif et les phases tardives des Thermes, ainsi que l'articulation des quartiers anciens sous les Thermes, avec le quartier d'habitation découvert sous le *macellum* en 2015, par

prospection géophysique⁴¹.

- Travailler sur l'évolution des limites nord de la ville ; le tracé nord des fortifications semble avoir évolué ; la ville protobyzantine s'étendrait dans cette direction par rapport à la ville romaine et aurait englobé une partie de la nécropole nord romaine. Cela dit, pour le moment, on ne dispose d'aucun élément sûr permettant de définir les fluctuations de l'occupation de la région dans l'Antiquité. Il serait important de faire des sondages dans cette zone afin de déterminer si elle est occupée par des nécropoles ou de l'habitat mais aussi si elle a connu des phases d'abandon. L'étude de ces fluctuations permettrait de préciser l'emplacement de la limite septentrionale de la ville aux différentes époques et donc de mieux dater les différents systèmes déjà observés ;
- Poursuivre, si possible les prospections géophysiques, en complément des recherches conduites en 2015, en particulier dans la région supposée du port antique. Cela permettrait de mettre en évidence l'existence de structures et ainsi, ultérieurement, de faire quelques sondages précis qui donneraient des éléments sur l'histoire de ces installations ;
- Reporter et intégrer dans le SIG les nouvelles structures mises au jour en 2016.
- Commencer l'étude du matériel et en particulier de la céramique mise au jour dans des contextes en stratigraphie.

⁴¹ Voir rapport MAEDI 2015, p. 38.

Annexe

Matériel

L'ensemble du matériel trouvé dans les fouilles (soit environ une centaines de sacs de céramique, auxquels il faut ajouter une trentaine de fragments de verre, une cinquantaine de fragments de lampes, un fragment de figurine et trois monnaies) ont été stockés dans les réserves du musée de Durrës.

Le matériel venant de niveaux importants et cohérents a déjà été nettoyé, photographié et dessiné.

Documentation

Plusieurs copies des carnets de fouille ont été faites. Un exemplaire a été déposé à l'Institut archéologique de Tirana, les deux co-directeurs de la mission en détiennent également un exemplaire.

Les mêmes dispositions ont été prises pour l'ensemble des plans, coupes et photographies prises au cours de cette campagne.

Table des matières

| | |
|--|-----------------|
| Introduction | p. 2-4 |
| I. Les trames urbaines dans le centre de la ville antique : secteur 1 (Thermes romains) | p. 5-30 |
| A) Le sondage 2 | p. 6-10 |
| B) Les sondages 5 A-C | p. 10-30 |
| II. Le nord de la ville : secteur 2 | p. 30-54 |
| III. La muraille byzantine : secteur 3 | p. 55-62 |
| IV. Autres activités | p. 63-65 |
| A) Le SIG | p. 63 |
| B) Journées « Portes ouvertes » et valorisation de la recherche | p. 63 |
| C) Formation à la recherche | p. 64 |
| D) Publications scientifiques | p. 64-65 |
| E) Programmes en lien | p. 65 |
| Conclusions | p. 66-68 |
| Annexe | p. 69 |
| Table des matières | p. 70 |